

SOMMAIRE

INTRODUCTION.....	1
-------------------	---

PREMIERE PARTIE

I- LES GRANDES QUESTIONS PHILOSOPHIQUES.....	7
1- Le concept de conscience	7
2- Le problème corps-esprit	12
3- Les théories réductionnistes	16
II- LA GRANDE PROBLEMATIQUE DE NAGEL.....	20
1- L'expression « l'effet que cela fait d'être... » chez Nagel.....	20
2- Le caractère subjectif de l'expérience.....	23
3- Le physicalisme	25
4- Le point de vue unique.....	27

DEUXIEME PARTIE

I- L'EXEMPLE DE LA CHAUVESOURIS.....	30
1- Les raisons du choix de la chauve-souris.....	30
2- Le système sensoriel de la chauve-souris.....	32
II- L'EXTRAPOLATION PAR L'IMAGINATION.....	35
1- L'hypothèse des martiens et des chauves-souris intelligentes.....	39
2- La relation entre les faits et les systèmes conceptuels.....	42
3- Le point de vue particulier.....	44
III- COMPARAISON ENTRE PHENOMENES PHYSIQUES ET EXPERIENCES.....	46
1- Rejet du réductionnisme.....	50
2- Le traitement du physicalisme.....	52

TROISIEME PARTIE

I- LA SOLUTION SPECULATIVE DE NAGEL.....	56
1- La nouvelle méthode.....	56
2- L'expérimentation.....	58
II- COMMENTAIRES.....	60
III- CRITIQUES.....	62

CONCLUSION

INTRODUCTION

Thomas Nagel est né le 4 juillet 1937 d'une famille juive en Serbie, en ex-Yougoslavie et plus précisément à Belgrade. Il enseigna dans plusieurs universités avant de s'installer définitivement à l'université de New York en 1980 où il est admis comme professeur de Droit et de Philosophie. En Philosophie il va surtout se spécialiser en Ethique, en Epistémologie, en Philosophie Politique et en Philosophie de l'Esprit.

Ainsi Nagel est surtout connu pour être un fervent défenseur de l'antiréductionnisme en prônant l'idée selon laquelle la conscience ou la subjectivité ne se résume pas à la simple activité du cerveau. Cette vision va être développée dans bon nombre de ses écrits parmi lesquels on peut citer « *A quoi ressemble t-il à être une batte* » édité en 1974. Mais c'est principalement dans le texte « *what is a like to be a bat ?* » de la revue philosophique numéro 83 et traduit de l'anglais au français par le philosophe Pascal Engel sous le titre de « Quel effet cela fait, d'être une Chauve-souris ? » qu'on va avoir une plus nette appréciation de sa pensée sur le sujet. Cet extrait de l'ouvrage Mortal Questions ou Questions Mortelles de l'édition Presse Universitaire de France (PUF) publié en 1983 va constituer un tournant dans les discussions de la philosophie de l'Esprit. Nagel va d'abord soulever l'une des interrogations les plus importantes de la tradition philosophique à savoir la question de la relation entre l'âme et le corps. Ce problème est très ancien et a quasiment vu le jour en même temps que la philosophie. En effet depuis le début de la réflexion philosophique des théories ont été formulées en ce sens avec des auteurs comme Parménide, Pythagore etc. Mais c'est véritablement avec Platon que la question du problème corps-esprit va pour la première fois être traitée dans toute sa profondeur. Ainsi Platon va faire la dichotomie de l'âme et du corps qui, selon lui relève, de deux entités totalement distinctes. Il va être suivi dans cette lancée par René Descartes qui prône un dualisme entre les substances pensantes et corporelles. Descartes va ainsi radicaliser la séparation entre le corps et l'esprit qui, nous dit-il, relève de deux natures différentes. Même si le cartésianisme conçoit que c'est l'union de l'âme et du corps qui fait l'homme, il est clair qu'il existe entre les deux entités une très grande différence qui s'explique par le fait que chacune peut exister indépendamment de l'autre. Cependant cet aspect substantiel de la différence entre le corps et l'esprit va être remis en cause par des philosophes contemporains au cartésianisme qui y verront plutôt une différence de catégorie et non de substance. C'est ainsi que des penseurs comme Malebranche explique le rapport du corps et de l'esprit par une causalité

transcendantale. Leibniz quant à lui parle d'une Harmonie Préétablie relevant d'une organisation du monde par Dieu ou le Grand Horloger.

Plusieurs autres explications du problème corps-esprit vont suivre, mais à partir du 20^e siècle le sens même du questionnement du problème va prendre un nouveau tournant avec les neuroscientifiques. Cette période qui coïncide avec le développement de la biologie, de la médecine, de la linguistique, de l'informatique, de l'intelligence artificielle etc., va consacrer une nouvelle formulation du problème. En effet il ne s'agit plus de se demander comment deux entités par nature totalement différentes peuvent mutuellement interagir comme le démontrait Descartes et les idéalistes. Mais simplement de se demander comment est-ce que des états ou processus mentaux peuvent provenir de processus physiques ? Et plus clairement comment du physique peut-il engendrer du mental ? C'est ainsi qu'on assiste à un processus de naturalisation de l'esprit qui stipule que le mental qui est la cause des comportements de l'individu tire son origine du physique et n'est en fait qu'un stimulus sensoriel. Cela signifierait que le mental émerge des processus physiques qui lui donnent naissance.

Cependant cette réduction mécaniste du mental au physique est fortement critiquée parce qu'elle ne fait pas état de l'entière activité de la cognition ou de l'expérience consciente de l'esprit. C'est en ce sens qu'intervient la critique de Thomas Nagel pour qui les sciences cognitives sont passées à côté de l'essentiel de la relation entre le corps et l'esprit en écartant de leurs recherches la subjectivité du sujet empirique. En effet, l'expérience constitue l'élément déterminant du problème corps-esprit puisqu'il est le facteur qui rend à la fois le problème intéressant et insoluble comme le pense Nagel lui-même. Cette conscience qui différencie l'être humain des choses et qui le rend supérieur aux animaux est très difficile à traiter puisqu'elle se refuse à la naturalisation. Elle ne se laisse pas expliquer par les méthodes objectives des scientifiques car elle présente des caractéristiques spécifiques, inaccessibles à l'explication physique. La conscience présente une nature privée qui ne peut être appréhendée qu'à partir du point de vue du sujet conscient. Ce caractère phénoménal ou subjectif du sujet va être défini par Nagel comme l'effet que « cela fait à un organisme d'être cet organisme »¹.

1. Nagel, (Th) : « Quel effet cela fait, d'être une chauve-souris ? » in Questions mortelles, Paris : PUF, 1983, p. 392.

Cet aspect expérimental de la conscience fait que chacune de ses manifestations se rapporte à un point de vue unique et donc à la première personne. Alors que nous savons bien que l'explication objective qui se prononce à la troisième personne ne rend pas compte de ce caractère privé et personnel de la conscience. C'est en ce sens que l'exemple de la chauve-souris va nous être exposé par Nagel. En effet, ce mammifère est à la fois proche de l'être humain de par ses expériences au monde mais également très éloigné de par son appareillage d'écholocalisation avec lequel il appréhende le monde. Il va ainsi permettre à Nagel de montrer qu'il n'existe aucune possibilité d'accéder à l'intériorité de la chauve-souris depuis un point de vue extérieur. Autrement dit, pouvoir parler objectivement à la première personne d'une espèce étrangère à la nôtre n'est à l'heure actuelle pas dans nos possibilités. D'où l'affirmation de Nagel selon laquelle « il y a des faits qui ne consistent pas en la vérité de propositions exprimables dans un langage humain »². Avant d'enchaîner pour dire que « nous pouvons être contraints de reconnaître l'existence de faits de ce genre sans être capable de les établir ou de les comprendre »³. Il est ainsi clair que l'expérience consciente qui est fortement liée à un point de vue particulier échappe à toute forme d'explication objective, matérialiste ou réductionniste, basée sur des concepts scientifiques.

Ainsi, il s'agira pour nous de montrer comment Nagel revient, au cours de ce texte qui constitue aujourd'hui un grand classique au regard du nombre de commentaires et de critiques qu'il a suscités, sur le grand débat qui aura marqué toutes les discussions philosophiques depuis l'antiquité. Il est question de la relation entre l'âme et le corps qui est rendue complexe par la présence de la conscience qui constitue un concept qui a connu quant à lui plusieurs traitements.

Ensuite nous passerons en revue les grandes théories qui ont été avancées dans le cadre de la résolution du problème énigmatique du corps et de l'esprit. De même, nous verrons les aspects essentiels qui ont été tantôt ignorés, tantôt éliminés par les théories scientifiques dans leurs investigations à savoir le concept de « l'effet que cela fait d'être », le caractère subjectif de l'expérience et enfin le point de vue unique du sujet.

2. Idem, p. 397.

3. Ibid.

Dans la deuxième partie de notre travail, nous montrerons la manière dont Thomas Nagel va revenir sur la présence de la conscience subjective qui constitue l'élément déterminant de sa problématique et qu'il va illustrer par l'exemple de la chauve-souris avec sa manière toute particulière d'appréhender le monde et ses expériences conscientes. Il s'agira également de montrer toujours dans cette partie les difficultés liées à l'appréhension de l'expérience de l'animal et les différentes méthodes qui lui sont applicables.

Et en dernière partie nous développerons la solution spéculative que propose Nagel, solution qui ressort de cette réflexion au cours de ce texte et qui prend bien en compte le caractère subjectif de l'expérience consciente. Nous verrons aussi, avant de conclure, les commentaires et les critiques qui ont été adressés à ce texte de Nagel dénommé « Quel effet cela fait, d'être une chauve-souris ? ».

PREMIERE PARTIE :

I- QUELQUES GRANDES QUESTIONS

PHILOSOPHIQUES

1- LE CONCEPT DE CONSCIENCE

Le texte « Quel effet cela fait, d'être une Chauve-souris ? » de Thomas NAGEL extrait de l'ouvrage QUESTIONS MORTELLS, constitue un grand tournant dans le champ de la réflexion philosophique des temps modernes. En effet l'auteur y développe plusieurs thèmes qui ont tout au long de la tradition philosophique connu des fortunes diverses. Nagel commence par aborder un concept clé dans le jargon de la philosophie à savoir celui de la conscience. Elle a longtemps suscité un grand intérêt chez les philosophes qui ne s'accordent pas toujours sur la définition qu'il faudrait lui donner. Toutefois, il est à signaler que le terme renferme deux significations tout à fait différentes qu'il faut bien dissocier. D'abord il y'a la conscience posée comme la voix morale de l'esprit, qui permet de distinguer le bien du mal, qui mesure la valeur des actions de la vie et qui pose les règles de bonne conduite. Ensuite la conscience du point de vue de sa fonction théorique et de sa fonction de connaissance qui fera ici l'objet d'étude et qu'on définira au regard des théories formulées en ce sens.

Tout d'abord du point de vue de son étymologie, on peut dire que le mot conscience vient du latin « cum » qui signifie « avec » et de « scientia » qui veut dire science. Avoir conscience ou être conscient signifierait alors avoir pleinement connaissance de ses actes et pensées. Ainsi avec la conscience on a une claire appréhension du monde qui nous entoure à travers la sensibilité mais également une conscience de soi-même, de son intériorité propre. Etymologiquement elle renverrait à la faculté humaine permettant d'avoir une connaissance de soi et du monde extérieur.

A part le sens étymologique, c'est la définition que le philosophe français René Descartes donne au concept de conscience qui a constitué une grande révolution philosophique.

Descartes dans sa quête de vérité indubitable va douter de tout ce qui l'entoure comme il l'affirme lui-même dans La Première Méditation « je crois que le corps, la figure, l'étendue, le mouvement et le lieu ne sont que des fictions de mon esprit »⁴. Et c'est au terme de ce doute à la fois méthodique et hyperbolique qu'il découvre la conscience comme fondement de la philosophie en utilisant le terme cogito. Avec sa fameuse assertion « je pense donc je suis », il pose la conscience ou le cogito comme la seule réalité indubitable qui échappe au doute et qui ne saurait être l'œuvre du malin génie. Toute sa philosophie va alors reposer sur sa première vérité qu'est l'effectivité du cogito qu'il exprime ainsi : « je suis, j'existe, est nécessairement vraie, toutes les fois que je la prononce, ou que je la conçois en mon esprit ».⁵ Le concept de conscience s'est ainsi développé avec la philosophie classique de Descartes qui en a fait la faculté mentale de connaissance de son monde et de son existence. La conscience renvoie aussi bien à la perception du monde extérieur qu'à la perception interne de soi-même et de son propre subjectivité. L'importance de la subjectivité qui sera posée comme préalable à toute forme de connaissance apparaît nettement avec la fameuse consigne que l'oracle de Delphes avait adressée à Socrate en lui demandant de se connaître soi-même. La conscience de soi suppose ainsi une claire appréhension de l'esprit sur ses perceptions, ses représentations, ses intuitions, ses états mais également à son moi. Le moi renvoie ainsi à cette entité intérieure réflexive et intuitive qui renferme l'ensemble de nos états, nos souvenirs, nos sensations et qui est totalement transparente à elle-même. Elle présente ainsi un caractère immédiat et une évidence absolue, ce qui en fait la première vérité chez Descartes dans l'ordre de la connaissance certaine et dans sa quête d'une science constante.

Et à la question de savoir ce qu'est la conscience ou le cogito en tant que tel, Descartes va répondre en disant qu'il s'agit en réalité d'une substance qui subsiste indépendamment au corps et qui demeure identique à elle-même quels que soient les états de pensées. Il

4. Descartes, (R) : Méditations métaphysiques. Ed. Quadrige/PUF, Paris : 2004, p.274.

5. Idem, p. 275.

définit ce cogito dans La Seconde Méditation étant « une chose qui doute, qui conçoit, qui affirme, qui nie, qui ne veut, qui ne veut pas, qui imagine aussi et qui sent »⁶. Le concept de conscience posée comme substance autonome et transparente prend des élans considérables dans le domaine de la réflexion philosophique. Mais cette définition cartésienne ne va pas échapper aux critiques qui vont surtout s'acharner sur le caractère substantiel qui a été donné à la conscience. C'est-à-dire la capacité à rester soi-même quels que soient les états de conscience.

Cette dernière posée comme une entité autonome qui serait le sujet de ses propres prédicats et qui échappe au devenir va tout d'abord être la cible des philosophes anglais à l'instar de John Locke et de David Hume qui présentent un empirisme assez radical. Le projet de l'empirisme anglais se présente comme une critique de la toute puissance de la conscience humaine. En ce sens il affirme que « si une impression donne naissance à l'idée du moi, cette impression doit nécessairement demeurer la même invariablement, pendant toute la durée de notre vie, puisque c'est ainsi que le moi est supposé exister »⁷. Il s'agira surtout pour Hume de déconstruire cette conscience que Descartes présente comme un sujet substantiel, autonome et unifié. On voit ainsi avec ce projet humien que cette réalité substantielle relève d'une simple illusion dans la mesure où l'idée du moi ou de la conscience n'a aucune impression lui correspondant que l'on peut découvrir lorsqu'on fait une introspection ou un retour sur-soi-même. Le moi n'est ainsi qu'une entité virtuelle constituée d'un ensemble d'impressions sensibles ou comme il le dit « une sorte de théâtre, où des perceptions diverses font successivement leur entrée, passent, repassent, s'esquivalent et se mêlent en une variété infinie de positions et de situations »⁸. La substantialité du moi qui demeure identique malgré le temps et les changements d'états relève en fait d'une fiction. Et ce qui nous donne cet impression d'avoir une conscience qui soit à l'origine de tous nos états et actes n'est rien

6. Idem, p. 378.

7. Hume, (D) : Traité de la nature humaine. livre I : de l'entendement et appendice. Ed. Flammarion, Paris, 1995, p. 343.

8. Idem, p.344.

d'autre que l'imagination. Car pour Hume « nous feignons l'existence continue des perceptions de nos sens pour en supprimer la discontinuité, et nous aboutissons aux notions d'âme, de moi et de substance pour en déguiser la variation »⁹. C'est l'imagination qui donne ainsi ce sentiment d'unité de la subjectivité qui en réalité relève d'impressions sensibles disparates. En fin de compte, nous voyons toujours avec Hume que « l'identité que nous attribuons à l'esprit de l'homme n'est qu'une identité fictive, du même genre que celle que nous attribuons aux végétaux et animaux. Elle ne peut donc pas avoir une origine différente mais doit provenir d'une opération semblable de l'imagination sur des objets semblables »¹⁰. Cette première critique de la conscience proposée par Hume n'est pas la dernière car elle ouvre l'ère à de nombreux autres critiques qui s'attaquent à l'autonomie et la transparence supposée de la conscience.

Dans cette logique de critique on retrouve les philosophes du soupçon à savoir Marx, Nietzsche et Freud qui s'attaquent tous les trois à la pleine autonomie de la conscience. Mais une critique de la conscience va nous être proposée par Edmund Husserl. En effet ce dernier s'attaque au caractère autonome et solipsiste que les cartésiens donnent à la conscience et affirme que « tout état de conscience en général est, en lui-même, conscience de quelque chose »¹¹. Pour Husserl cette dernière n'est jamais seule et isolée car elle est toujours conscience de quelque chose à quoi elle se rapporte. Ici c'est cette permanence et cette intériorité absolue qui est une nouvelle fois remise en cause par la critique husserlienne pour qui la conscience doit être abordée par rapport à son monde. Selon lui, « il faudra élargir le contenu de l'égo cogito transcendantal, lui ajouter un élément nouveau et dire que tout cogito ou encore tout état de conscience « vise » quelque chose, et qu'il porte en lui-même, en tant que « visée » (en tant qu'objet d'une intention, son cogitatum respectif »¹². Le concept d'intentionnalité va être développé pour montrer que la conscience est une visée, une tension vers un projet ou un objectif à réaliser. Chaque conscience se rapporte à un objet et en sa qualité de cogito elle porte nécessairement son propre cogitatum elle-même. La notion d'intentionnalité va ainsi

9. Idem, p346.

10. Idem, p. 351.

11. Husserl, (Ed) : Méditations cartésiennes, Introduction à la phénoménologie. Ed. Vrin, 1966, p.28.

12. Ibid.

être défini par Husserl comme étant la capacité qu'a « la conscience d'être conscience de quelque chose, de porter, en sa qualité de cogito, son cogitatum en elle-même »¹³. La grande particularité de la critique de Husserl est qu'il étend le domaine d'existence de la conscience en y intégrant toute la dimension de l'altérité c'est-à-dire du monde et de la subjectivité des personnes étrangères.

Mais au 20^e siècle s'ouvre ce qu'il est convenu d'appeler l'ère des neurosciences qui avec le développement des sciences et techniques vont révolutionner la recherche en faisant de la conscience un objet d'investigation scientifique. Grâce à l'apport de l'imagerie cérébrale, la biologie, l'informatique mais également l'intelligence artificielle, l'étude du phénomène prend un nouveau tournant. En effet, avec le courant des sciences cognitives il ne s'agit plus de voir le problème sous le rapport de la conscience avec le corps mais sous l'angle de la relation entre des états mentaux qui seraient la conscience et d'états physiques qui relèvent du corps. Ainsi les sciences cognitives fortement ancrées dans le matérialisme se lancent dans l'étude du mental qui est tantôt réduit au corps, tantôt éliminé des investigations scientifiques, faute de pouvoir l'expliquer convenablement. Pour les neuroscientifiques il s'agit désormais de s'interroger sur le pouvoir que le mental ou la conscience immatérielle peut avoir sur quelque le corps qui est matériel. L'explication du concept de la conscience a ainsi connu plusieurs acceptions tout au long de l'histoire de la philosophie.

13. Ibid.

2- LE PROBLEME CORPS-ESPRIT

La conscience constitue d'après Thomas Nagel l'élément déterminant dans la relation entre le corps et l'esprit. Elle rend, selon lui, le rapport du corps et de l'âme complexe et « difficile à résoudre ». Le niveau de complexité de ce problème se comprend avec les explications qui en ont été données tout au long de l'histoire de la philosophie. Ce problème qui est plus connu aujourd'hui sous l'appellation anglo-saxonne « The mind-body problem » reste une question primordiale dans le domaine de la philosophie des sciences. La question a été abordée de différentes manières depuis l'antiquité grecque, mais elle demeure encore toute entière et est très présente dans les discussions du monde moderne. Avec le développement fulgurant des sciences et des techniques, la question de la relation corps-esprit prend de nouvelles dimensions avec les neuroscientifiques qui intègrent dans leur démarche les avancées technologiques. On assiste ainsi à une reformulation même du problème par rapport à ce qui se faisait dans l'antiquité. C'est ainsi que déjà chez Pythagore l'âme, posée comme principe immortel, va être présentée comme étant la solution du problème. En effet, pour Pythagore l'âme diffère bien du corps car elle présente une origine d'essence divine. Sa présence dans le corps résulte seulement d'une déchéance, d'un exil qu'elle effectue dans le corps ainsi qu'un prisonnier dans une geôle. D'où l'expression « Soma, Sema » qui signifie que le corps est un tombeau, une prison de l'âme. L'enseignement pythagoricien prône une ascèse par une purification de l'âme afin d'atteindre le bonheur, de retrouver son origine par la séparation d'avec le corps. En effet l'âme qui est posée comme vie, comme mouvement, est selon Pythagore immortelle. Et par la métempsycose on entend la réincarnation des âmes dans un corps, humain, animal ou végétal. C'est la théorie de la transmigration des âmes qui veut qu'une âme passe d'un corps à un autre tout en restant le même âme. Cette théorie de la transmigration des âmes va fortement marquer Platon et inspirera sa théorie de la réminiscence.

Ce problème de la relation corps-esprit qui naît ainsi en même temps que la philosophie va être théorisé par Platon avec un point de vue purement idéaliste. Il va ainsi de façon

systématique poser la question en faisant une nette distinction entre deux entités : l'âme et le corps. Le dualisme platonicien conçoit deux entités aux principes hétérogènes et irréductibles. Il s'agit de deux substances qui peuvent exister séparément l'un de l'autre sans problème. Cette distinction se comprend mieux dans la définition même que Platon donne de la mort dans un entretien de Socrate avec Simmias, Thébes et Cebes dans le Phédon où il nous dit que « philosopher c'est se préparer à mourir, à séparer l'âme du corps »¹⁴. Pour lui on est mort lorsque le corps et l'âme sont séparés et que chacune des deux entités reste seule sans lien avec l'autre. La mort est ainsi posée comme étant une cause de séparation puisqu'elle est considérée par Socrate comme ce qui délivre l'âme des liens du corps. D'où l'interrogation de Platon « le corps isolé, une fois séparé de l'âme, est devenu lui-même, tel qu'en lui-même, et l'âme isolée, une fois séparée corps, est elle, telle qu'en elle-même. Se peut-il que la mort soit autre chose que cela ? »¹⁵. D'un point de vue ontologique il est clair que l'âme est supérieure au corps du fait de son caractère divin et bienheureux qui lui permet de commander la matière et d'être son maître. L'âme se définit ainsi comme étant ce qui meut tous les corps et qui en retour se meut soi-même. Cette supériorité de l'esprit trouve bien sa justification dans l'ouvrage le Phédon où Platon nous dit que l'âme échappe au temps et aux vicissitudes de la génération ou de la destruction tandis que le corps misérable est une prison où Dieu a placé le corps.

Toutefois, la mort n'est pas, selon Platon, la seule manière de délivrer l'âme des liens du corps. En effet, par la philosophie, par la pensée on peut s'exercer à mourir en s'approchant d'un état avoisinant celui de la mort et où l'esprit se sentirait débarrassé de tout fardeau qui l'empêche d'être soi-même. C'est pourquoi Platon nous dit que « philosopher, c'est purifier l'âme du corps, atteindre la vraie vertu »¹⁶. On note ainsi dans la résolution du problème une réelle volonté de dissocier les deux entités, séparation que Descartes va encore rendre plus extrême.

14. Platon : Apologie de Socrate, Criton-Phédon. Librairie générale française, Paris : 1992, 63e-68d.

15. Idem, 64c-65a.

16. Idem, 68b-69e.

Quant à Descartes, c'est dans un souci de fonder une science sur des bases solides dans un monde changeant et illusoire qu'il va poser le problème du rapport corps-esprit. Son ouvrage les Méditations Métaphysiques constitue une révolution de la pensée philosophique en ce sens qu'il relève d'une recherche de fondement pour la science. Sa méthode qu'il définit comme le travail de l'esprit lui permettant d'économiser l'énergie humaine et de progresser de manière féconde et certaine, va consister à douter en suspendant son jugement provisoirement afin de fonder une certitude inébranlable. C'est en ce sens que Descartes va douter comme il le dit « jusqu'à ce que j'aie rencontré quelque chose de certain, ou du moins, si je ne puis trouver autre chose, jusqu'à ce que j'aie appris certainement, qu'il n'y a rien au monde de certain ».¹⁷ Ce doute à la fois méthodique et hyperbolique s'attaquant aux fondements même des opinions est poussé à l'extrême, et va l'amener à se demander dans la Méditation Seconde ce qu'il est en réalité. Question à laquelle il va répondre en disant « je ne suis donc, précisément parlant, qu'une chose qui pense, c'est-à-dire un esprit, un entendement ou une raison »¹⁸. Cette réponse à la question « qu'est-ce que donc je suis ? » qu'il s'était posé antérieurement va permettre à Descartes de distinguer deux entités qui sont la *res cogitans* qui est une substance pensante et la *res extensa* ou la substance étendue c'est-à-dire le corps, la matière. On note ainsi une opposition ontologique entre l'âme définit comme « quelque chose extrêmement rare et subtile, comme un vent, une flamme ou un air très délié, qui était insinué et répandu dans mes multiples grossières parties »¹⁹. Et le corps « qui peut être senti, ou par l'attouchement, ou par la vue, ou par l'ouïe, ou par le goût, ou par l'odorat ; qui peut être mû en plusieurs façons, non par lui-même, mais par quelque chose d'étranger duquel il soit touché et dont il reçoive l'impression »²⁰. En effet Descartes distingue d'une part ce qu'il appelle une chose non étendue qui pense, l'esprit et d'autre part une chose étendue et qui ne pense pas, le corps. L'esprit est ainsi totalement distinct du corps du fait qu'il peut être ou exister sans le corps, même si c'est leur union qui fait l'homme. L'âme est une réalité spirituelle fondamentale qui demeure invariable malgré les effets du temps elle garde sa fermeté et sa constance. Elle s'oppose

17. Descartes, (R) : op. cit. p. 274.

18. Idem, p. 277.

19. Idem, p. 276.

20. Ibid.

aux concepts de matière et de corps qui se définissent essentiellement par l'étendue. On note ainsi une grande différence entre l'esprit avec son aspect privé, personnel et subjectif d'une part et la matière qui présente une certaine objectivité qui l'expose aux lois de la science et de la physique.

Le problème corps-esprit va être abordé sous l'angle du rapport entre le physique et le mental par les neuroscientifiques. Avec ces derniers, la question devient plus complexe car il s'agit dorénavant de se demander comment le physique qui est une matière inerte et étendue pourrait être à l'origine du mental qui est quant à lui une substance pensante. Ainsi on ne se demande plus comment pourrait-il y avoir interaction entre deux entités aussi hétérogènes que l'âme et le corps, mais essayer de voir dans quelle mesure des états physiques pourraient engendrer des états mentaux. A partir de là, plusieurs théories vont se dégager pour y répondre avec des positions matérialistes, monistes, réductionnistes, physicalistes, éliminativistes etc. Les sciences cognitives vont ainsi étudier le problème de l'union en rendant compte du mental sous un angle purement matérialiste. Toutefois, avec des penseurs comme Joseph Levine, on voit que les matérialistes sont confrontés dans leurs investigations à un grand déficit d'explication. En effet ils ignorent, dans leur exposé, l'activité de la cognition qui constitue le vécu subjectif du sujet empirique. Emboitant le pas à Levine, Thomas Nagel confirme dans le texte ici commenté, que les sciences cognitives sont passées à côté de l'essentiel en ignorant cet aspect subjectif de la pensée. Avec l'ère des neurosciences on assiste à une grande diversité des théories matérialistes dans l'étude du problème corps-esprit.

On note qu'avec le développement fulgurant des sciences cognitives, une vague de solutions matérialistes au problème du corps et de l'esprit va être avancée par le matérialisme. Leurs théories vont rendre compte du mental dans un point de vue matérialiste avec différents courants qui se distinguent de l'appréciation faite de l'entité mentale ou la conscience.

3- LES THEORIES REDUCTIONNISTES

C'est ainsi qu'une première analyse des phénomènes mentaux va être proposée par le courant du matérialisme. En effet, le matérialisme est un courant de pensée qui considère toute réalité comme étant de la matière. Il constitue un rejet de toute forme de transcendance qui mettrait Dieu, l'âme ou l'esprit au dessus de la matière. Cette doctrine pose comme illusoire la possibilité d'existence d'un monde surnaturel ou spirituel et ne considère comme savoir que le réel. Le matérialisme présente ainsi une série d'explications matérielles aux phénomènes sur lesquels s'interrogent les humains. On verra également et surtout un souci de vérification et de validation des réponses avancées par l'observation ou l'expérience. Ce mouvement de pensée rejette ainsi l'existence de toute autre substance hormis la matière. Il se présente ainsi en porte à faux avec l'idéalisme ou le spiritualisme. Et contrairement à ces derniers qui pensent trouver la réalité du monde ailleurs que dans la matière, le matérialisme ne conçoit aucunement l'existence possible d'une substance immatérielle. C'est à cet effet que l'esprit est présenté comme n'étant en réalité, qu'un épiphénomène du cerveau. Toutefois, il faut signaler que les courants matérialistes existaient déjà dans l'antiquité avec les atomistes, pour qui la seule et unique source de savoir est le réel lorsqu'on cherche à expliquer les phénomènes du monde. De nos jours, le développement des sciences aidant, le matérialisme est devenu un véritable courant qui ne s'appuie que sur des faits observables et vérifiables par des procédés scientifiques.

Et parmi les autres courants matérialistes qui ont eu à participer à ce que Nagel appelle « vague récente d'euphorie réductionniste »²¹, sur les analyses produites à propos du mental, on peut également citer les théories de l'identification psychophysique. Ces théories ont eu à se présenter sous deux formes principalement avec d'abord le

21. Nagel, (Th): art. cit., p. 391.

Behaviorisme logique de Watson et Skinner des années 1950 et enfin la théorie de l'identité proprement dite. Pour le Behaviorisme l'idée centrale constitue le décryptage et l'explicitation des conduites des individus par l'observation de leur comportement. Ce dernier constitue le cadre exclusif des mouvements corporels descriptibles dans un vocabulaire physique. Par l'étude des comportements des individus, on arrive à appréhender l'univers du mental qui se reflète ainsi dans ces mêmes comportements. En effet selon cette théorie, les concepts mentaux ne sont en réalité que des concepts décrivant les dispositions comportementales des individus. L'esprit, jadis posé par l'idéalisme comme une entité autonome, n'est plus qu'illusion puisqu'il se réduit aux effets du comportement humain. Le Behaviorisme va de ce fait identifier le mental à un phénomène du cerveau, c'est-à-dire de la matière.

Quant à la théorie de l'identité psychophysique proprement dite, elle considère les états mentaux comme identiques aux états neurophysiologiques du cerveau humain. A cet effet toute propriété mentale serait identique à une propriété physique, même si cette dernière propriété reste à déterminer dans certains cas par les neurosciences. La théorie s'inspire ainsi de la pratique bien courante dans le domaine de la science qui consiste à réduire un phénomène à un autre encore plus fondamental. Pour illustrer cette pratique on peut citer l'exemple de l'éclair que l'on identifie à une décharge électrique, de même que la chaleur qui est identique à la vitesse moyenne de l'énergie cinétique des molécules. Et de la même manière selon les théoriciens de l'identité, le mental serait à son tour identique à du matériel à savoir le cerveau. On voit ici une nette corrélation qui existerait entre la sphère du mental et celle du physique, ce qui permet d'affirmer que la sensation de douleur s'identifie à l'activation des fibres C qui est un processus neurophysiologique.

Toujours dans le souci scientifique de réduire au plus petit simple et au plus élémentaire, des positions matérialistes réductionnistes vont également être avancées pour rendre compte de l'entité mentale. Le réductionnisme est ainsi une doctrine matérialiste selon laquelle la matière constitue le seul existant ontologique. En effet, tout phénomène mental se retrouve réduit à un phénomène physique plus fondamental. Cette conception matérialiste considère les propriétés mentales comme étant en principe réductibles à des propriétés neuronales.

Toutes ces théories matérialistes dans leur conception ont chacune de manière particulière tenté de résoudre le problème du mental avec une série d'analyses. Cependant ces théories sont passées à côté de l'essentiel comme le pense Nagel car ignorant dans leurs investigations ce qui rend, d'après lui, le « problème de la relation corps-esprit unique »²² et spécifique. En effet, ces positions matérialistes laissent de côté l'aspect substantiel pour ne considérer que la matière comme seule réalité. Ce qui va les mener à une grande confusion dans l'appréciation du problème corps-esprit. C'est ainsi que théoriciens matérialistes vont rendre compte du problème avec un souci d'objectivité scientifique qui va consister à une réduction pareille à ce qui se fait dans le domaine des sciences de la nature. Et comme exemple on peut citer selon Nagel, « la réduction de l'eau à H₂O, des machines IBM à des machines de Turing, de l'éclair à une décharge électrique, du gène à l'ADN, du chêne à l'hydrocarbure »²³. Cette pratique courante des sciences modernes à toujours trouver une occurrence physique et à tout réduire à des entités plus élémentaires, sera adaptée à l'étude de la relation corps-esprit. Et l'utilisation des méthodes de réduction va faire penser que le mental se réduit au physique de la même manière que l'eau à H₂O ou le gène à l'ADN. Cette confusion de taille des réductionnistes dans l'appréciation du rapport esprit-cerveau est dû au fait qu'ils essaient de rendre compte du mental dans un point de vue physicaliste et matérialiste comme cela se fait avec les objets physiques. Tandis que la relation corps-esprit est bien distincte de ces autres rapports tel que l'eau et H₂O ou l'oxygène et O₂ car le mental n'est pas une propriété réductible à un processus neuronal ou au cerveau lui-même. Et les thèses réductionnistes sont loin d'être en mesure d'expliquer cette relation très complexe. C'est cette complexité qui explique pourquoi de nombreux penseurs qui, ne trouvant pas le lien véritable entre le mental et le physique, se mettent à « accepter des conceptions du mental dénuées de plausibilité »²⁴. On pourrait y voir une réelle crainte du vide de compréhension qui pousse les philosophes à se lancer dans ces types de réductions pour combler le déficit d'explication de l'union. On note ainsi une fuite du problème central de la part des théoriciens réductionnistes qui n'ont, dans

22. Idem., p. 491.

23. Ibid.

24. Idem, p. 392.

aucune de leurs analyses, cherché à expliquer vraiment l'aspect le plus essentiel des états qui est cet aspect privé. Car Nagel nous dit lui-même que « sans la conscience, le problème du rapport corps-esprit serait beaucoup moins intéressant. Avec la conscience, il paraît sans espoir de solution »²⁵. C'est la présence de la conscience qui rend ainsi le problème à la fois intéressant et insoluble. En effet, cette entité immatérielle présente une nature physique qui demeure à nos jours incompréhensible. Elle n'a jamais pu être abordée avec une certitude scientifique absolue car, à cause de son immatérialité, elle ne peut être étudiée ou même observée par les méthodes de la science moderne. On voit bien les difficultés auxquelles les sciences cognitives sont confrontées face à la situation de l'union. Et ne pouvant aborder cette intériorité de la conscience dans leurs investigations, les sciences cognitives vont soit l'ignorer, soit l'éliminer de leurs analyses. Cependant, en procédant de la sorte, elles sont passées à côté de l'aspect fondamental du sujet qui n'est autre que le caractère personnel de la conscience. Et Nagel considère que la théorie qui prendrait en compte le caractère véritable de la conscience et qui réglerait le problème de la relation du mental et du cerveau n'existe pas à l'heure actuelle. Et même si elle devait exister un jour nous dit-il, elle ferait « partie du futur lointain de l'enquête intellectuelle »²⁶. Ce qui montre toute la complexité du problème à cause de la présence de la conscience mais aussi toute l'impuissance des réductionnistes à expliquer ou à traiter véritablement le problème de l'union corps-esprit. Et Daniel Pinkas nous dit également dans son ouvrage La Matérialité de l'esprit que selon Nagel lui-même, parler du mental en ignorant ou en faisant « une impasse sur leur aspect conscient ressemblerait à un ouvrage sur Picasso qui ne mentionnerait pas sa peinture »²⁷.

25. Ibid.

26. Ibid.

27. Pinkas, (D) : La matérialité de l'esprit. La conscience, le langage et la machine dans les théories contemporaines de l'esprit. Ed. La découverte, Paris : 1995, p. 164.

II- LA GRANDE PROBLEMATIQUE DE NAGEL

1- L'EXPRESSION «L'EFFET QUE CELA FAIT D'ETRE...» **CHEZ NAGEL**

Thomas Nagel exprime très clairement dans son texte que « L'expérience consciente est un phénomène répandu »²⁸. Ceci pour avancer l'idée selon laquelle, des animaux comme les mammifères par exemple pourraient avoir une certaine forme de conscience, mais qui serait inévitablement différente de celle des humains qui ont l'avantage de maîtriser le langage. Cette idée de présence de la conscience chez les mammifères s'explique par la composition même de leur cerveau qui s'apparente beaucoup à celui des Hommes. En effet il comporte deux structures qui sont fortement impliquées dans les processus conscients que sont le cortex et le thalamus. Et la seule différence avec celui des humains est une différence de volume car les humains ont vu la surface de leur cortex s'accroître au cours de l'évolution. La question qui se pose aujourd'hui, vu les avancées scientifiques, c'est de savoir sous quelle forme la conscience se présente telle chez les animaux. Mais il apparaît clairement que l'être humain n'est pas l'unique dépositaire de la conscience puisqu'elle « survient à de nombreux degrés dans la vie animale »²⁹. Toutefois, il est très difficile d'attester de la présence de la conscience chez certains animaux notamment ceux avec les « organismes les plus simples ». Mais chez les mammifères, hormis « quelques extrémistes » qui affirment toujours le contraire, on note des analogies suffisantes qui permettent d'affirmer l'existence d'une certaine forme de conscience phénoménale. Il est également prouvé par la science que l'activité

28. Nagel, (Th): op. cit., p. 392.

29. Ibid.

électrique du cerveau des mammifères ressemble fortement à celle des humains lorsqu'elle se retrouve en situation de reproduction ou de quête de survie. Et rien n'empêcherait également que des formes de consciences différentes de la nôtre puissent exister dans d'autres planètes ou système de l'univers pense Nagel. On note ainsi une possibilité d'existence de la subjectivité de la conscience ailleurs que chez l'Homme, c'est-à-dire dans « d'autres planètes, dans d'autres système solaires à travers l'univers »³⁰.

Par ailleurs la conscience présente toujours selon Nagel un aspect subjectif ou phénoménal qu'il définit lui-même comme étant « l'effet que cela fait » d'avoir tel ou tel état de conscient. De ce fait, il considère qu'un organisme a des états de conscience si cela lui fait un certain effet d'être cet organisme. C'est-à-dire que la conscience serait l'effet que cela fait à un être vivant d'être cet être vivant, de vivre subjectivement son monde et d'avoir une totale conscience de soi-même. Cette subjectivité qui rend la conscience si inexplicable et si insaisissable par des analyses réductrices est présente en tout individu à qui cela fait un effet d'être cet individu. D'où l'affirmation de Nagel «le fait même qu'un organisme possède une expérience consciente montre que cela fait un certain effet d'être cet organisme »³¹. Cela signifierait alors qu'être conscient désigne le fait d'être le sujet de ses propres expériences conscientes, d'avoir des états mentaux conscients, de même qu'un certain point de vue par rapport à son monde. Il s'agit en réalité des qualia qui désignent l'aspect expérimental et immédiat des sensations et de soi-même. Cette expérience consciente est d'une importance capitale chez l'Homme ou l'animal qui en a possession, au point que Nagel doute encore de ses « implications quant au comportement de l'organisme »³². En effet il n'est pas question d'un rejet catégorique de la possibilité que la cause véritable du comportement soit dans certains cas des états mentaux. Toutefois, la théorie causale de l'esprit, même si elle n'est pas totalement fausse, reste incomplète et impuissante à expliquer les propriétés phénoménales de la conscience. Mais toujours est-il que tout être vivant, animal, humain ou un quelconque autre organisme, même extraterrestre, s'il a des états mentaux, alors

30. Ibid.

31. Ibid.

32. Ibid.

cela lui fera forcément un certain effet d'être cet être vivant ou cet organisme qui vit son intériorité de manière personnelle.

2- LE CARACTERE SUBJECTIF DE L'EXPERIENCE

L'aspect privé de la conscience dans son rapport avec le monde est désigné par Nagel sous l'appellation : « le caractère subjectif de l'expérience ». Cette caractéristique de la conscience échappe au champ d'investigation des théories réductrices qui ne l'abordent pas vraiment dans leurs analyses. On note ainsi une ignorance totale de la subjectivité de l'expérience par les réductionnistes d'où cette affirmation de Nagel selon laquelle « cette caractéristique intrinsèque est précisément ce qu'on laisse de côté lorsqu'on entreprend de définir les états mentaux en termes de propriétés relationnelles extrinsèques »³³. En effet, aucune analyse des sciences modernes cognitives n'est parvenue à le saisir concrètement dans son ensemble. Ce caractère subjectif échappe aux nombreuses tentatives de réduction des sciences modernes qui choisissent en fin de compte de l'ignorer ou de l'éliminer tout simplement de leurs raisonnements.

D'autres, en revanche, vont aborder la question de la conscience en termes « de système explicatif d'états fonctionnels ou d'états intentionnels »³⁴. C'est ainsi que le mental est abordé en termes de fonctionnalisme et d'intentionnalité qui vont rendre compte de l'esprit d'un point de vue fonctionnel du cerveau. L'esprit va être présenté comme un dérivé des configurations du cerveau et qui a acquis une certaine efficacité causale. Le mental joue ainsi des fonctions précises dans le cerveau à la manière d'un logiciel dans un ordinateur d'où l'appellation de computationnalisme. Cependant cette conception fonctionnelle ou intentionnelle du mental ne correspond pas véritablement à ce qui régit la relation entre l'esprit et le cerveau. En effet l'esprit ne peut nullement être assimilé à une propriété fonctionnelle ou intentionnelle dans la mesure où ces dernières propriétés peuvent selon les mots de Nagel être « attribuées à des robots ou à des automates »³⁵, qui se comporteraient alors comme des êtres humains sans qu'ils aient une quelconque expérience consciente. Il s'agirait en fait de robots conçus de telle sorte

33. Pinkas, (D) : op. cit, p. 163.

34. Ibid.

35. Ibid.

qu'ils auraient les mêmes types de comportements que les humains mais qui n'auraient pas cette expérience subjective. Ils sont généralement désignés sous l'appellation de Zombis Philosophiques et se présentent comme des corps sans esprits. Ainsi on voit clairement qu'expliquer la subjectivité de l'expérience par des états fonctionnels n'est pas satisfaisant comme réponse au problème de l'union.

De même, une explication en termes de causalité non plus n'est pas assez évidente dans la mesure où le rôle causal des propriétés mentales par rapport au comportement n'est pas clairement défini. On peut alors affirmer avec Nagel que la subjectivité de l'expérience ne peut être conceptuellement réductible à des propriétés fonctionnelles, intentionnelles ou causales. Et toute analyse réductionniste qui laisserait de côté ce caractère subjectif passerait inévitablement à côté du problème car aura ignoré cet aspect fondamental qu'est la subjectivité. Et Nagel affirme lui-même que «si l'analyse laisse quelque chose de côté, le problème sera mal posé»²³ par les théories réductionnistes. Et ceci sera valable toutes les fois que le caractère subjectif de l'expérience ne sera pas pris en compte dans l'analyse de la conscience. Ainsi, une analyse physicaliste qui abonderait, dans le sens d'une absence d'explication du caractère subjectif de l'expérience, deviendrait inutile. Mais est-ce à dire pour autant que le physicalisme est une théorie fausse ?

36. Idem, p. 393.

3- LE PHYSICALISME

La théorie du physicalisme est considérée par Nagel comme « la plus difficile de toutes »³⁷. En effet le physicalisme tente d'expliquer la nature des propriétés mentales qui selon lui relèvent exclusivement d'entités physiques. Il n'y aurait ainsi rien qui existe en dehors des choses physiques. C'est une théorie matérialiste selon laquelle toute entité existante est réductible à des propriétés fondamentalement physique. Par conséquent, tout ce qui est dans l'espace-temps, tels que l'esprit et les phénomènes mentaux sont considérés comme relevant entièrement de la sphère physique. Le physicalisme est alors une thèse matérialiste qui se propose de rendre compte des états mentaux en démontrant leurs déterminations aux processus physiques. Cette théorie est efficace dans l'étude des phénomènes physiques relevant de la nature. Cependant elle devient impuissante dans l'étude des phénomènes de la conscience qui ne se laissent pas réduire à un « traitement physicaliste »³⁸ nous dit Thomas Nagel. Et pour cause ce dernier traitement dans son souci d'objectivité ne se préoccupe pas de la subjectivité de l'expérience consciente. Si on prend par exemple l'étude d'un phénomène météorologique tel que l'arc-en-ciel, le physicalisme nous donnerait toutes les informations et données physiques que l'on souhaiterait avoir sur les arc-en-ciel, tel qu'il s'agisse d'une réfraction de la lumière etc. Cependant il ne donnerait jamais la nature subjective de l'expérience de celui qui observe l'arc-en-ciel, ni même l'impression que la lumière laisse sur les sens de l'observateur. Dans l'étude de l'expérience consciente également, le physicalisme présente des limites considérables. En effet, réduire l'expérience à un phénomène physique et objectif ne serait pas plus qu'une description de la configuration neuronale, particulièrement active dans une zone du cerveau de celui qui est entrain de faire l'expérience. Tandis que le phénomène de l'expérience est beaucoup plus complexe que cela car il présente des qualités subjectives qui résistent à la description scientifique et à la réduction. D'où l'affirmation de Nagel selon laquelle

37. Ibid.

38. Ibid.

« il est impossible d'exclure les traits phénoménologiques de l'expérience d'une réduction de la même manière que celle par laquelle on exclut les traits phénoménaux d'une substance ordinaire quand on opère une réduction physique ou chimique de cette substance »³⁹. La théorie physicaliste pour être fiable devrait pouvoir rendre compte de l'expérience consciente et subjective de l'observateur humain dans son analyse réductrice. Cependant, il apparaît clairement que le physicalisme n'est pas en mesure de réaliser un tel traitement physicaliste des processus mentaux sans passer à côté de l'essentiel c'est-à-dire de ce caractère subjectif et phénoménal de l'expérience.

Pour autant, il n'est pas question de conclure que le physicalisme est une théorie totalement fausse d'après Nagel. Ce serait une erreur capitale de le faire parce que seulement il n'arrive pas à aborder dans son enquête scientifique cet aspect privé de l'expérience consciente. Le physicalisme est uniquement inadéquat à l'étude de l'esprit et de ses expériences qualitatives. Car pour Nagel « tout phénomène subjectif est reliée essentiellement à un point de vue unique »⁴⁰. Et affirmer que tout est physique n'est pas une position à défendre ou à soutenir en raison qu'une théorie qui se veut objective ou physique, se doit inévitablement d'abandonner ce cadre subjectif de l'expérience. Ceci illustre bien évidemment les limites de l'enquête empirique à rendre compte du point de vue du sujet qui fait l'expérience qui qualifiée d'unique. Ce point de vue unique que le physicalisme ne parvient pas à saisir et qu'il abandonne au cours de ses analyses est pourtant un aspect essentiel de la conscience. Se faisant, la théorie physicaliste étale toute son incompétence et son inadéquation face à l'étude du problème de la conscience puisqu'il rime avec l'absence de phénomènes subjectifs et de l'existence du point de vue unique.

39. Ibid.

40. Ibid.

4- LE POINT DE VUE UNIQUE

L'échec des théories physiques dans l'explication des concepts subjectifs est une réalité relevant de leur incapacité à saisir cet aspect particulier de l'expérience dénommée le point de vue unique par Nagel. En effet le physicalisme dans ses analyses est incapable d'appréhender le rapport étroit qui existe entre une propriété subjective et le point de vue qui le sous-tend. Et cette relation intime échappe à toute « théorie objective, physique »⁴¹ car ces genres de théories sont favorables à son absence. Toutefois, ce point de vue occupe une place centrale dans le problème de la « relation entre le subjectif et l'objectif »⁴² qu'il permet d'éclairer un peu plus. Le concept objectif est défini comme étant ce qui se rapporte à l'objet de la connaissance et qui est valable et accepté par tous d'où son universalité. On lui attribue un caractère extérieur au sujet vis-à-vis duquel il a une totale indépendance et est investi de ses propres lois générales. Une connaissance objective serait alors impartiale, elle existerait indépendamment du sujet et correspondrait parfaitement avec la réalité universelle. Cependant, cette acception réaliste de l'objectif présente ses limites dans la connaissance véritable des choses. En effet, on se rend compte qu'avec ce souci d'objectivité on ne parvient pas à connaître réellement les choses en elle-même. Mais on en a juste une représentation, une image et jamais l'être ou la qualité intrinsèque de la chose.

Tandis que le subjectif se définit quant à lui comme étant ce qui se rapporte au sujet ou à un point de vue particulier face à une expérience consciente. Il s'agit d'une disposition particulière du sujet qui perçoit son monde d'une certaine manière. C'est la sphère des sensations, des représentations, des perceptions, des idées, des croyances, de l'intériorité du sujet qui ne peut être saisi par les méthodes objectives de la science moderne. Cette subjectivité des phénomènes qui est fortement dépendante d'un certain point de vue particulier échappe à l'analyse objective des théories réductionnistes. La

41. Ibid.

42. Ibid.

grande différence qui existe entre le subjectif et l'objectif qui est également connue sous l'appellation du « pour soi et l'en soi »⁴³ chez Nagel est claire et nette. Le pour soi désigne l'ensemble des traits en rapport avec la subjectivité du sujet, là où l'en soi fait référence à l'objectivité des objets étudiés. La grande problématique de ce présent texte de Nagel est ainsi de prouver que la conscience phénoménale, l'expérience subjective est fortement reliée à ce point de vue particulier et unique qui est inexplicable par une conception purement objective. Pour résoudre cette problématique, il va illustrer ses propos par l'éloquent exemple de l'expérience de la chauve-souris. L'exemple de la chauve-souris se présente ainsi comme un alibi suffisant pour attester de l'importance des traits subjectifs de la conscience et du lien fondamental qui existe entre la subjectivité et le point de vue particulier du sujet qui fait l'expérience de son monde.

43. Ibid.

DEUXIEME PARTIE

I- L'EXEMPLE DE LA CHAUVESOURIS

Dans le souci de faire ressortir la grande différence qui existe entre « les deux types de conceptions subjectif et objectif »⁴⁴ mais également l'importance des propriétés subjectives, Thomas Nagel ne trouve pas comme meilleur exemple que celui de la chauve-souris pour détailler son argumentaire.

1- LES RAISONS DU CHOIX DE LA CHAUVESOURIS

La principale raison qui a poussé Nagel à prendre comme exemple la chauve-souris pour illustrer ses propos est qu'il s'agit d'un mammifère qui est à la fois suffisamment proche et suffisamment éloigné des êtres humains. Ainsi la chauve-souris est idéalement lointaine en même temps extrêmement proche de l'humain à cause de sa manière d'appréhender son monde et de sa nature en tant que mammifère, ce qui rend l'exemple « exceptionnellement net » selon ses propres mots. La plus grande particularité de cet animal qui a été préféré aux poissons, aux souris, aux baleines ou aux pigeons pour être pris en exemple est :

- D'une part qu'il présente un système sensible radicalement différent de celui des humains. En effet son système de sonar avec lequel il se déplace et qui lui permet d'expérimenter son monde n'est similaire ou assimilable à aucun des sens que l'on peut retrouver chez l'Homme. Nagel considère lui-même que ce mammifère présente une « gamme d'activités et d'appareillages sensoriels »⁴⁵ tout à fait

44. Idem, p. 394.

45. Ibid.

différente des sens de l'ouïe, de la touchée, de l'odorat, de la saveur ou de la vue que nous possédons.

- D'autre part, il est reconnu et accepté par pratiquement tout le monde que les chauves-souris sont des mammifères susceptibles de posséder des états de conscience qui les rendent « bien plus proches de nous que d'autres espèces »⁴⁶ animales.

Son choix par rapport à d'autres mammifères de « l'arbre phylogénétique » de cette espèce c'est-à-dire de la formation et de l'évolution de cette espèce, se justifie par le fait que l'effectivité de l'expérience des mammifères les plus petites est difficile à démontrer. Ce qui peut poser un problème de confiance quant à la réalité même de l'existence de l'expérience chez eux. En plus il est beaucoup plus facile de nous imaginer dans la peau d'une chauve-souris que dans celui d'un insecte ou d'une guêpe. Ainsi, la chauve-souris qui présente « une forme de vie essentiellement étrangère »⁴⁷ est véritablement la créature idéale du fait de son double aspect à savoir qu'elle possède un caractère subjectif d'expérience consciente et un système sensoriel totalement étranger aux humains.

46. Ibid.

47. Ibid.

2- LE SYSTEME SENSORIEL DE LA CHAUVESOURIS

La chauve-souris est un mammifère de l'ordre des chiroptères comme on le désigne en langage scientifique. Le terme signifie littéralement les animaux qui « volent avec leurs mains » avec les mots grecs « Cheiro » c'est-à-dire main et « Ptere » qui veut dire aile. Les chiroptères sont ainsi des mammifères dont les membres antérieurs allongés portent des membranes formant des ailes. Et ces ailes sont constituées par une fine membrane de peau dénommée patagium qui relie le corps, la queue et les quatre membres jusqu'au bout des doigts de la main. Ces animaux nocturnes qui s'hibernent en période de grand froid, se regroupent en deux catégories à savoir les mégachiroptères et les microchiroptères parmi lesquels on compte la chauve-souris. Cette dernière demeure l'unique mammifère capable de voler grâce à une membrane qui relie ses pattes à son corps. Cet animal diurne se dirige et chasse dans la noirceur de la nuit grâce à son système de « sonar » ou d'« écholocalisation ». En effet, même si elle passe toute la journée à dormir la tête suspendue vers le bas, la chauve-souris possède un système d'écholocalisation ou d'écholocation très sophistiqué. Cet appareillage sensoriel lui permet de se diriger en vol par écholocalisation avec des « cris brefs, subtilement modulés, émis en haute fréquence »⁴⁸ qui seront par la suite réfléchis par les objets environnants sous forme d'échos. Ces échos fournissent des renseignements précis sur la localisation des éléments environnants et le repérage des « objets situés à l'intérieur de leur champ perceptif »⁴⁹. Les réfractions des cris émis sont alors perçues par l'appareil auditif hyper perfectionné de la chauve-souris, d'où ses grandes oreilles très mobiles. Ainsi les chauves-souris émettent des ondes ultrasonores à la manière des radars qui usent d'ondes électromagnétiques pour connaître son environnement. Les ultra-sons sont émis à une fréquence supérieure à 20 mille KHz, ce qui les rend inaudibles aux oreilles des êtres humains. Les impulsions sonores sont générées par

48. Ibid.

49. Ibid.

modulation d'un puissant courant d'air qui se propage en l'air jusqu'à ce qu'il rencontre obstacle. Les sons sont ainsi une mise en vibration des molécules constituant le milieu de propagation et sont produites au niveau du larynx de l'animal. C'est par la suite qu'ils sont émis soit par la bouche soit par les narines selon les espèces. Il est à noter également que les cris portent un aspect personnel qui permet d'éviter à une chauve-souris en bande de confondre les échos de ses propres cris avec ceux de ses compagnons. Toutefois, cet animal émet aussi des cris qui ne sont pas des ultrasons mais des « cris sociaux » qui sont audibles à l'humain, pour communiquer avec les membres de son espèce. Vu toute la complexité du système d'écholocation de cette mammifère, on comprend aisément qu'il requiert une faculté neurologique rigoureusement efficace. En effet, le cerveau de la chauve-souris très minuscule, puisqu'estimé à la taille d'une grosse perle environ est extrêmement précis dans le traitement des données. Ces dernières données font l'objet d'une analyse et d'un décryptage à une très grande vitesse d'exécution. De ce fait, grâce à la conception de leurs cerveaux bien adaptés au système d'écholocation, les chauves-souris parviennent à déterminer avec une nette précision toutes les informations concernant leur environnement immédiat. Le calcul de l'intensité des réfractions des objets environnants leur procurent toutes les informations par rapport « à la distance, à la forme, au mouvement et à la texture des objets »⁵⁰ de leur champ perceptif. Les échos des cris émis, renseignent ainsi l'animal sur la position, la distance de même que la nature des objets et le tout dans une obscurité totale. Le système de repérage et de localisation par sonar des chauves-souris est très performant. Il est identique au système des radars qui utilise les ondes électromagnétiques pour déterminer la distance et la vitesse d'objets comme les bateaux, les avions ou encore la pluie. Il s'agit en fait du même principe de localisation avec l'émission d'ultra-sons en très grande fréquence que les objets perçus renvoient en échos qui indique la forme précise de l'obstacle rencontré.

Cependant, cet appareillage sensoriel comparable à la « vision » humaine du point de vue des données fournies sur la taille, la forme, la distance et autres des objets, n'est assimilable à aucun des sens de l'Homme. En effet aucun des cinq sens n'est pareil au « système de sonar d'une chauve-souris »⁵¹ qui parvient à percevoir très nettement dans

50. Ibid.

51. Ibid.

la pénombre la plus totale les infimes objets. La complexité de ce système sensoriel des chauves-souris constitue un obstacle majeur à la possibilité d'accéder à l'expérience consciente de ces animaux. Ainsi la constitution étrange de l'appareil perceptif de ce mammifère volant n'est pas favorable à la compréhension de « la notion de l'effet que cela fait d'être une chauve-souris »⁵². Et pour contourner ce blocage physiologique et appréhender l'expérience subjective des chauves-souris, la principale méthode qui se présente à nous est sans aucun doute une extrapolation par l'imagination de notre propre expérience vers celle de l'animal.

52. Ibid.

II- L'EXTRAPOLATION PAR L'IMAGINATION

L'imagination est la faculté d'invention et de création par l'esprit d'un champ personnel à partir d'éléments du réel. Elle constitue un processus de transformation des perceptions de l'expérience dans l'horizon du possible. C'est la capacité de se représenter sous un mode intuitif des objets et des formes absentes inspirées de la réalité. Ainsi le pouvoir de l'imagination est « par conséquent limité » dans les contours de l'expérience vécue. C'est-à-dire que la faculté intuitive humaine n'est pas toute puissante car réduite aux limites de l'expérience qui lui fournit sa « matière de base ». Pour Nagel le champ de l'imagination dépend de l'expérience de notre système perceptif qui en détermine également les bornes. A cet effet, il n'est pas logique de s'imaginer dans la peau d'une chauve-souris pour pouvoir appréhender sa subjectivité. Et le fait de se comporter en chauve-souris en imitant les faits et gestes de celle-ci ne nous dit pas grande chose sur l'expérience consciente de l'animal. Ainsi même si on se métamorphosait petit à petit en chauve-souris, « cela ne servirait à rien d'essayer d'imaginer que l'on a des palmes au bout des bras »⁵³ tout en utilisant dans nos déplacements « un système de signaux sonores réfractés et de fréquence élevée »⁵⁴, on n'accéderait pas pour autant à la subjectivité de l'animal. Il est clair que le fait de jouer le rôle de la chauve-souris à la manière d'un acteur n'est pas être véritablement une chauve-souris. En effet avec l'imagination très limitée, il n'est possible selon Nagel que de savoir « l'effet que cela me ferait à moi de me comporter de la manière dont se comporte une chauve-souris »⁵⁵. C'est-à-dire seulement une suite d'idées à propos de ce que c'est que de se comporter en chauve-souris et rien d'autre. Mais jamais une connaissance totale de l'expérience subjective d'une chauve-souris. Thomas Nagel soulève ainsi le problème de la connaissance à la première personne comparée à celle à

53. Ibid.

54. Idem, p. 395.

55. Ibid.

la troisième personne. Cette connaissance personnelle et subjective qui intéresse ici l'auteur est comme il le dit lui-même « quel effet cela fait à une chauve-souris d'être une chauve-souris »⁵⁶. Elle comporte un aspect privé et particulier que les analyses objectives impersonnelles dites à la troisième ne prennent pas en compte dans leurs investigations. Ainsi l'argument de l'imagination ne suffit pas à résoudre le problème de savoir l'effet que cela fait d'être cet animal nocturne. Il ne servirait à rien de procéder intuitivement à « une combinaison quelconque d'additions, de soustractions et de modifications »⁵⁷ de l'expérience humaine pour saisir celle du petit mammifère volant. Une série d'extrapolation graduelle ou de manipulation de la nature humaine ne suffirait pas à expliquer la subjectivité de l'animal. Et tant que l'extrapolation par la transformation en chauve-souris ne sera pas complète et entière, le sujet restera toujours un être humain avec ses expériences, ses propres perceptions, son propre état de conscience de type humain. Et on voit bien que tant que la « structure fondamentale » de l'humain ne sera pas pareille à celle de l'animal que l'on souhaite appréhender la subjectivité, ses expériences ne nous seront jamais accessibles. Ainsi l'idée même d'une métamorphose qui nous permettrait d'acquérir une « constitution neurophysiologique » identique à celle de la chauve-souris est totalement absurde et irréalisable. Toute forme d'extrapolation intuitive demeurera obligatoirement incomplète et tronquée dans la mesure où les pouvoirs de l'imagination sont limités par notre expérience humaine.

Toutefois, malgré son caractère très limité, il est possible grâce à l'imagination de se faire une idée sur la « conception schématique de l'effet que cela fait »⁵⁸ d'être une chauve-souris. En effet, des études approfondies sur le comportement et l'anatomie particulière de la chauve-souris, complétées par notre esprit imaginaire, nous permettrait de tirer des conclusions générales sur la constitution schématique de l'animal. On pourrait alors attribuer par la même occasion à la chauve-souris un certain nombre de « types généraux d'expériences sur la base de l'anatomie de l'animal et de

56. Ibid.

57. Ibid.

58. Ibid.

son comportement. Et parmi les états conscients dont nous pouvons croire qu'ils sont communs à l'espèce chauve-souriesque et à la nôtre il y'a peut-être le sentiment « de douleur, de peur, de faim et de désir »⁵⁹ selon Nagel. En effet avec notre imagination limitée aux bornes de notre expérience on ne peut avancer que quelques hypothèses sur le ressenti de ce mammifère qui nous est totalement étranger. De même, si nous devrions étudier d'autres formes de consciences qui existeraient « ailleurs dans l'univers », on ne pourrait leur attribuer que des types généraux inspirés de notre propre expérience consciente. Ainsi de la même manière qu'on avait procédé avec les chauves-souris, on leur attribuera forcément des caractéristiques dictées par notre vocabulaire expérimentale.

D'après Nagel lui-même, pour attester de l'impossibilité d'accéder à certaine subjectivité, il n'est pas forcément besoin d'aller chercher la chauve-souris, car le cas se présente également dans « une relation entre une personne et une autre »⁶⁰. En effet, la subjectivité d'un sourd et aveugle depuis sa venue au monde ne nous « est pas accessible, par exemple, pas plus, je présume, que ne lui est la mienne »⁶¹ pour la simple raison qu'on ne dispose pas de moyens pour appréhender son expérience subjective. La personne sourde et aveugle possède des concepts subjectifs dont on ne dispose pas et dont on ne peut jamais faire l'expérience. Notre expérience réduite à notre vécu ne nous permet pas d'extrapoler vers la subjectivité de cette personne de la même manière qu'elle ne peut pas non plus accéder à la nôtre qui lui est aussi totalement étrangère. Il est ainsi impossible de comprendre ou de vivre à la première personne ce que cela fait d'être « sourde et aveugle de naissance ». Et de manière analogue, il est impossible pour un homme de savoir ou d'éprouver ce que ressent personnellement une femme enceinte. L'absence de concepts nécessaires à la compréhension de la subjectivité du sourd et aveugle ou de la femme enceinte constitue un blocage que l'imagination ne peut surmonter. Ainsi il est clair que la subjectivité des espèces animales dotées de

59. Ibid.

60. Ibid.

61. Ibid.

conscience de même que celle de certains humains (femme enceinte et personne aveugle et sourde) nous est à jamais inaccessible à cause du caractère subjectif de leurs expériences conscientes que nous ne possédons pas.

1-L'HYPOTHESE DES MARTIENS ET DES CHAUVE-SOURIS INTELLIGENTES

Thomas Nagel pour illustrer sa thèse sur la réalité de l'existence de faits dont « la nature exacte nous échappe »⁶², va développer l'exemple des chauves-souris intelligentes et des Martiens. Avec cet exemple, il inverse les rôles et met les Martiens et les chauves-souris intelligentes à notre place. Ces derniers vont alors essayer de comprendre l'effet que cela fait d'être un humain. Les extra-terrestres surdoués vont ainsi tenter de concevoir avec exactitude ce que « cela ferait que d'être nous »⁶³ d'après Nagel. Ils joueraient le rôle de l'observateur face à son cobaye humain dont ils tenteront d'appréhender la subjectivité. Cependant, les mêmes types de questions qui nous étaient insolubles se présenteraient également à eux. Ils buteront sur les mêmes questionnements que nous avons formulés avec la chauve-souris normale et le problème ne s'éclaircira pas davantage. Selon Nagel, c'est la « structure de leurs esprits » qui leur fera défaut en réalité. En effet la constitution même de leurs cerveaux et de leurs appareillages sensoriels n'est pas favorable à la compréhension de l'effet que cela fait véritablement d'être un être humain. Ils seraient tentés de croire que la subjectivité humaine se résume seulement à « certains types généraux d'états mentaux »⁶⁴ et qu'il n'y a rien de vraiment important concernant l'effet que cela fait d'être un humain. Et si les humains devaient leur expliquer ou leur décrire nos états conscients, ces Martiens ou ces chauves-souris intelligentes qui ne possèdent pas nos concepts subjectifs ne pourront jamais nous comprendre. De la même manière qu'il est impossible à la chauve-souris de nous faire comprendre sa subjectivité même si elle venait à être capable de communiquer avec nous. Et si jamais les extraterrestres et les chauves-souris intelligentes venaient à conclure de là, que les humains ne possèdent que quelques types

62. Idem, p. 396.

63. Ibid.

64. Ibid.

d'états que nous aurions en commun comme probablement « la perception et l'appétit »⁶⁵, ils auront totalement tort. En effet nous sommes bien conscients de toute la richesse des concepts subjectifs et de la complexité de l'effet que cela fait d'être nous-mêmes. Chose qui ne se résume certainement pas à des types généraux. Et Nagel signifie bien qu'« une conclusion sceptique de ce genre »⁶⁶ leur feraient passer à côté de la grande variété de la subjectivité humaine. Leur imagination ne pourra pas leur permettre d'apprécier à sa juste valeur le caractère subjectif des expériences humaines vu qu'ils n'ont jamais eu l'occasion de l'expérimenter réellement. Ainsi de la même manière qu'il nous avait manqué le concept sensoriel de l'ultrason pour comprendre plus exactement les expériences des chauves-souris, leurs compères intelligents et les Martiens auront le même genre de problème. En effet ils pourront peut-être expliquer le système de fonctionnement de nos sens mais jamais ressentir nos expériences sensorielles conscientes. Ces extraterrestres ne pourront se faire qu'une approche théorique ou schématique de l'effet que cela fait d'être un humain. Mais ils ne seront jamais capables d'appréhender l'aspect qualitatif des types d'états humains qui leurs sont absolument inconnus. Et même si nous nous décidions à les décrire nos états de la manière la plus explicite, ils ne pourraient pas nous comprendre du fait de leur caractère dissemblable à notre espèce. Et plus encore, la subjectivité humaine « hautement spécifique » requiert un langage ou un vocabulaire adéquat à sa description que nous ne maîtrisons pas vraiment pense Nagel. Ainsi le seul être qui pourrait décrire à une chauve-souris intelligente un état subjectif qui lui soit compréhensible serait une autre chauve-souris. Il existe bien une nette différence d'appréciation entre les créatures qui ne sont pas semblables. On voit ainsi toutes les difficultés dont les Martiens et les chauves-souris intelligentes seraient confrontés en essayant de comprendre la subjectivité humaine. Il est clair qu'ils seraient tentés de croire que nos expériences se résument seulement à quelques types généraux, ce qui est totalement faux vu la richesse celle-ci. De la même manière, il est insensé de notre part de conclure que l'expérience des chauves-souris et des Martiens se limite à des types communs tel que la

65. Ibid.

66. Ibid.

faim, la douleur ou le désir. Et rejeter d'emblé la possibilité d'existence chez ces espèces d'expériences aussi riches et variées que les nôtres n'est pas logique. En effet prendre comme faux et illogique tout ce qu'on ne parvient pas à concevoir constitue selon Nagel « la forme la plus crue de la dissonance cognitive »⁶⁷.

67. Ibid.

2- LA RELATION ENTRE LES FAITS ET LES SYSTEMES

CONCEPTUELS

Pour connaître véritablement l'effet que cela fait de percevoir par un organe sondeur un objet, il faut impérativement avoir au préalable les concepts subjectifs nécessaires à cette expérience. Dans ce cas on peut aisément affirmer qu'il existe bien des états dont nous ne pourrions jamais comprendre ou décrire le type pour la bonne et simple raison qu'en termes d'expérience, ils nous sont totalement inconnus. Pour Nagel c'est le caractère spécifique et particulier de ces états conscients qui « dépasse nos aptitudes à les concevoir »⁶⁸ à cause de la nature limitée de l'expérience humaine. Concernant la question de la relation entre certains faits et le système conceptuel qui les appréhendent, on peut dire qu'il y a des faits qui ne pourront jamais être représentés ou compris par les humains parce que la nature limitée de notre expérience ne nous permettrait pas d'accéder aux concepts appropriés à ces faits. Les Hommes ne partagent pas la perspective des chauves-souris puisqu'ils ne possèdent pas le même organe de perception. Alors il est tout à fait normal que nous ne soyons pas en mesure d'acquérir les concepts subjectifs qui nous permettraient de nous représenter l'expérience de perception de l'animal. Il faudrait alors admettre qu'il existe bel et bien des faits dont nous ne posséderons jamais les « concepts nécessaires à leur représentation ou à leur compréhension »⁶⁹ écrit Nagel. Et ce dernier va donner l'exemple des nombres transfinis de Cantor pour montrer la possibilité d'existence de faits qui dépasseraient les limites de notre conception humaine. Il dit bien que même si « le monde avait été balayé par la Mort Noire »⁷⁰ bien avant que Cantor ne découvrit les nombres transfinis, ces derniers auraient effectivement existé sans qu'on s'en rende compte. D'autres faits également comme la Terre qui est ronde et qui tourne sur elle-même auraient pu ne jamais être compris si la vie s'était arrêtée avant que Copernic n'en fasse la découverte. Par

68. Ibid.

69. Ibid.

70. Ibid.

conséquent on peut croire qu'il existe certainement d'autres faits qui ne seraient jamais compris même si la vie humaine devait être éternelle. Le langage des oiseaux par exemple nous est inaccessible pour des raisons de constitution physique qui nous ferme d'office la porte à la compréhension de leurs sons. Ce sont ainsi les concepts subjectifs appropriés à la chauve-souris qui nous interdiront l'accès à la subjectivité de celle-ci. Et Nagel va jusqu'à penser que cette impossibilité d'accéder à la subjectivité de certaines espèces pourrait faire « l'objet d'observation de la part d'autres créatures » ⁷¹supérieurs à nous.

Les interrogations sur la subjectivité de la chauve-souris nous amène à accepter l'existence de faits dont les concepts subjectifs nous échappent. Ces vérités inexprimables dans un langage humain, ne doivent pas pour autant être reniées ou prises comme fausses seulement parce que nous n'en possédons pas les schèmes conceptuels.

71. Ibid.

3-LE POINT DE VUE PARTICULIER

Selon Nagel, l'imagination ne permet pas d'extrapoler vers certains faits à cause de sa nature assez limitée et de l'absence des concepts nécessaires à la représentation de ces faits. Toutefois sa thèse n'est pas pour autant sceptique car l'impossibilité d'accéder à d'autres subjectivités n'est valable que dans certains cas comme celui des chauves-souris ou des Martiens. Ces derniers possèdent tous une subjectivité qui est rattachée à « un certain point de vue »⁷². Il ne s'agit pas d'une référence au point de vue du sujet qui est entrain d'expérimenter son monde et dont il est le seul à pouvoir ressentir. Mais « c'est plutôt un type » ainsi que l'affirme Nagel lui-même. C'est ce type qui permet d'adopter le point de vue d'un autre afin de pouvoir décrire son expérience subjective de manière objective et qualitative. Il s'agit de dépasser les limites de son propre cas expérimental et d'adopter le point de vue d'autrui pour que sa subjectivité nous soit compréhensible. Pour savoir alors ce que cela fait d'être une chauve-souris, il faut se mettre à la place de celle-ci en adoptant son point de vue et se construire les concepts nécessaires à cette compréhension. Il faudrait forcément alors se placer du côté de la chauve-souris en incarnant son point de vue et en oubliant son état antérieur d'être humain. Et par la suite redevenir humain tout en se remémorant les souvenirs récents de la transformation avec les impressions et les expériences qu'on avait eues précédemment. Ce processus qui nous permettrait de nous mettre à la place du cobaye pour pouvoir le comprendre serait véritablement l'idéal pour saisir la subjectivité du mammifère volant. Ainsi, il y a bien une certaine objectivité du subjectif et Nagel le confirme en ces termes : « les faits phénoménologiques sont parfaitement objectifs »⁷³. Il est ainsi bien possible d'appréhender objectivement les expériences subjectives qui sont purement qualitatives. En effet deux personnes peuvent bien se parler et se comprendre si elles possèdent les mêmes types d'expériences. Cependant cette objectivité est

72. Ibid.

73. Ibid.

incomplète parce que l'« attribution objective d'expérience est possible seulement pour quelqu'un qui soit suffisamment semblable à l'objet de l'attribution pour être en mesure d'adopter son point de vue »⁷⁴ entre deux suffisamment semblables. On note ainsi une référence à une échelle continue de degrés de distance entre une personne et d'autres personnes ou d'autres espèces. Pour pouvoir adopter le point de vue de la personne ou de l'espèce que l'on veut comprendre, il faut être le plus proche d'elle pour pouvoir expérimenter objectivement l'aspect qualitatif de sa subjectivité. L'adoption du point de vue requiert une condition fondamentale qu'est la ressemblance à celui dont on souhaite appréhender les expériences. En effet, Nagel considère que « plus l'autre sujet d'expérience est différent de nous, moins on peut espérer que l'entreprise réussisse »⁷⁵. Ainsi, on peut bien espérer comprendre objectivement et qualitativement l'expérience subjective d'un autre humain avec qui on partage une certaine ressemblance. Cependant, les probabilités en ce qui concerne la réussite de la description de l'expérience subjective d'une chauve-souris par exemple, de la part d'un humain sont assez faibles. Cela s'explique par la grande différence qui existe entre l'espèce humaine et celle chauve-souriesque. A cet effet, il apparaît primordial d'occuper le point de vue de la personne ou de l'espèce dont on veut décrire les expériences. Et ensuite, espérer ressembler le plus possible à ce cobaye dont on souhaite expérimenter la subjectivité pour être capable de le décrire objectivement et qualitativement.

74. Ibid.

75. Ibid.

III- COMPARAISON ENTRE PHENOMENES

PHYSIQUES ET EXPERIENCES

Le point de vue particulier occupe une place importante dans ce que Nagel appelle « le problème de la relation corps esprit »⁷⁶. En effet, c'est grâce à lui qu'on parvient à accéder aux faits qui relèvent de l'expérience phénoménale d'un sujet conscient. D'autres faits par contre relevant de phénomènes physiques peuvent être appréhendés plus efficacement à partir de plusieurs points de vue différents. On note ainsi une nette distinction que souligne Nagel entre des faits relevant des phénomènes physiques et des faits relevant de l'expérience qui sont fortement rattachés à un point de vue particulier.

D'abord pour les phénomènes physiques on remarque qu'il n'y a pas l'obstacle du point de vue unique à franchir. Il est bien possible de comprendre et de décrire théoriquement plusieurs phénomènes tels que le système d'écholocalisation des chauves-souris par toute espèce assez intelligente. Et de la même manière que le système neurophysiologique du petit mammifère peut être expliqué scientifiquement, le système neuronal humain pourrait également être mieux compris et mieux décrit par une espèce qui nous serait supérieure. Ainsi, pour illustrer cette facilité d'accès aux phénomènes physiques, Nagel donne l'exemple du « savant martien ». Ce dernier nous dit-il pourrait comprendre « le mécanisme physique de l'arc-en-ciel, de l'éclair, ou des nuages »⁷⁷ beaucoup plus efficacement que les humains. Il pourrait tout à fait saisir les concepts de l'éclair ou des nuages et en connaître toutes les propriétés et les mécanismes physiques à partir de son propre point de vue particulier. Mais, toujours selon Nagel, « il ne pourrait jamais comprendre les concepts humains de l'arc-en-ciel, de l'éclair et des nuages »⁷⁸. Avec les faits de l'expérience, il est difficile de saisir convenablement le rôle

76. Idem, p. 398.

77. Ibid.

78. Ibid.

et la place véritable de ces concepts dans l'univers phénoménal humain pense l'auteur. Ce savant ne pourrait ainsi appréhender que les choses de nature objective puisque seuls les faits du domaine objectif peuvent être étudiés et expliqués de plusieurs points de vue différents. Il faut également signaler que tout phénomène se présente sous deux angles sur lesquels on peut l'appréhender. D'abord l'aspect physique du phénomène qui est objectif et extérieur au point de vue, ensuite l'aspect qui renferme un concept fortement rattaché à un point de vue humain. Et lorsqu'on s'intéresse à comprendre certains faits comme le système de fonctionnement du sonar des chauves-souris, il n'est pas besoin de chercher à décrire le point de vue subjectif de l'animal. Mais il s'agit plutôt de le dépasser et de s'en éloigner le plus possible afin de ne prendre en compte que cet aspect répondant au souci d'objectivité. La démarche scientifique objective ne s'attache qu'au fait physique et s'éloigne le maximum possible du point de vue humain. Et pour rendre compte des ces choses qui peuvent être appréhendées à partir de plusieurs points de vue, Nagel revient avec l'exemple de l'éclair qui nous dit-il renferme « un caractère objectif qui n'est pas épuisé par son apparence visuelle »⁷⁹. En effet, ce phénomène est beaucoup plus complexe qu'il en a l'air à l'œil nu. Et ces vérités sur l'éclair peuvent être beaucoup mieux maîtrisées par des extraterrestres qui ne sont même pas dotés de l'organe de la vision nous dit l'auteur. En ce qui concerne la transition entre les deux domaines objectif et subjectif, Thomas Nagel nous fait part de son intention de suspendre son jugement quant « à l'existence d'un point final »⁸⁰. Il se garde ainsi de se prononcer sur le passage d'un domaine à l'autre, préférant voir en l'objectivité une tension, une direction qui s'éloignerait le plus possible du point de vue humain. Le but ici, n'est pas de chercher l'effet subjectif que cela fait, mais de comprendre le processus scientifique qui convient le mieux au souci d'objectivité.

Par contre, avec l'expérience, il est impossible d'en faire autant. En effet, la part subjective de l'expérience est constitutive et fondamentale à cette expérience consciente. On voit bien qu'une explication scientifique objective, d'un point de vue unique, mais à la troisième personne, ne marche pas avec le cas de l'expérience.

79. Ibid.

80. Ibid.

Puisqu'avec cette dernière nous dit Nagel, « la connexion avec un point de vue particulier semble beaucoup plus étroite »⁸¹. Les faits de l'expérience subjective ne peuvent pas être traités de la même manière que les phénomènes physiques, au risque de passer complètement à côté de l'essentiel. En effet si la science parvient à décrire de la meilleure façon l'activité neuronale humaine, elle ne peut pas pour autant pénétrer les mystères de l'expérience subjective, observable uniquement à partir du point de vue du sujet. Il est primordial de cerner le point de vue du sujet pour pouvoir comprendre objectivement ses expériences car il ne resterait rien selon Nagel à « l'effet que cela fait d'être une chauve-souris si l'on ôtait le point de vue de la chauve-souris »⁸². Le point de vue constitue ainsi le facteur déterminant et essentiel à la connaissance du monde intérieur du sujet. Plus on l'abandonne et plus on s'éloigne de la nature véritable du phénomène que constitue l'expérience exacte. On peut alors en conclure qu'une compréhension de l'état physique naturel du phénomène de l'expérience consciente nous serait inaccessible lorsque nous le décrivons de manière objective sans le point de vue subjectif de l'être. Une telle explication objective serait insatisfaisante pour quiconque car elle ne révélerait qu'une certaine activité neuronale dans une partie du cerveau. Il est question ici du grand problème de « la réduction psychophysique » pense Nagel. Il s'agit ici dans certains domaines de réduire ou de taire les points de vue particuliers en faveur de l'objectivité pour avoir d'après ses propres mots « une vision plus exacte de la nature des choses »⁸³. Il faudrait alors dépendre le moins possible du point de vue humain pour espérer atteindre une description objective des choses. Ainsi, c'est le fait d'abandonner ou de dépasser le point de vue spécifiquement humain tout en faisant référence à la réalité entre deux êtres conscients qui permettent d'atteindre cette objectivité.

Cependant, un tel procédé ne s'applique pas aux faits de l'expérience. En effet, il est illusoire de penser pouvoir laisser de côté le point de vue subjectif initial d'un

81. Idem, p. 399.

82. Ibid.

83. Ibid.

phénomène d'expérience et de l'appréhender plus facilement à partir d'un autre point de vue. En adoptant ainsi un regard extérieur au sujet pensant, sa subjectivité nous sera alors fermée d'office. Et Nagel nous signifie bien qu'abandonner « la particularité de notre point de vue humain »⁸⁴ ne fera surement pas découvrir la nature réelle de l'expérience humaine à des êtres d'une autre espèce. On voit ainsi que les méthodes qui s'appliquaient efficacement aux phénomènes physiques deviennent inappropriées dans l'étude des choses de l'expérience. Le caractère subjectif et unique que renferment ces choses de l'expérience fait qu'il est impossible d'abandonner le point de vue particulier pour atteindre un degré supérieur satisfaisant d'objectivité. Ce souci d'objectivité ne permet pas de s'approcher de « la vraie nature du phénomène, mais nous en éloignerait plutôt »⁸⁵, pense ici Nagel.

84. Idem, p. 400.

85. Ibid.

1-REJET DU REDUCTIONNISME

Il existe certains faits qui échappent à toute forme de réduction. En effet, réduire des phénomènes comme le son en une ondulation dans l'air ne dit rien du caractère subjectif de la sensation auditive que nous en avons. Toutefois, la réduction ne peut réussir que sous certaines conditions. Notamment lorsque la réalité commune appréhendée ne renferme pas de point de vue particulier qu'il y'aurait à déchiffrer avant de comprendre la réalité. Et Nagel l'exprime bien en ces mots : « la réduction ne peut réussir que si le point de vue spécifique à l'espèce est exclu de ce qui fait l'objet de la réduction »⁸⁶. Il s'agit ici de se passer de cet aspect subjectif pour mieux comprendre les réalités du monde extérieur. Cependant, il est impossible de se passer du point de vue dans d'autres domaines puisqu'il « constitue l'essence du monde intérieur »⁸⁷ affirme radicalement Nagel. Notre subjectivité constitue ainsi une partie inhérente de notre monde intérieur, elle en est même l'essence pense l'auteur. Ce dernier va par la suite critiquer le néo-behaviorisme qui constitue ici un processus de substitution d'« un concept objectif d'esprit à l'esprit lui-même »⁸⁸. Ceci dans le but de tout réduire à des phénomènes physiques. Ainsi, une position physicaliste réductionniste qui puisse « rendre compte du caractère subjectif de l'expérience »⁸⁹ n'existe pas. Une telle théorie devrait expliquer comment un état mental pourrait avoir de l'influence sur un autre état physique de manière intrinsèque. Ce « caractère unique du problème demeure toujours un très grand mystère »⁹⁰. C'est en ce sens qu'une référence est établie entre la thèse de Nagel et celle de Saul Kripke. En effet, ce dernier est cité dans sa publication intitulée la logique des noms propres, des éditions de Minuit datée de 1982. Ainsi les deux penseurs vont souligner la grande importance de ce caractère subjectif de l'expérience qui est cependant laissé en marge par les théories réductionnistes dans leurs analyses. De ce

86. Ibid.

87. Ibid.

88. Ibid.

89. Ibid.

90. Ibid.

fait, ils vont tenter de comprendre si la relation corps-esprit est nécessaire ou si elle est contingente. Et Nagel affirme que le problème est surmontable sans pour autant prétendre en avoir trouvé la solution. Il considère que la relation peut être soit nécessaire, soit contingente. Ce dernier cas se produit lorsqu'il est possible d'imaginer une expérience qui surviendrait sans l'état du cerveau qui lui est associé ou tout à fait au contraire lorsqu'un état du cerveau ne conduit pas à l'expérience qui lui est associée. Nagel donne ici l'exemple de l'imagination de la perception et de l'empathie qui peuvent nous permettre d'accéder dans le cas d'un système perceptif que nous comprenons bien, à un autre état mental. Par l'imagination de la perception, nous parvenons à nous mettre dans un état mental pareil à l'état dans lequel nous serions si nous percevions l'état physique. Et par l'imagination par empathie on s' imagine l'occurrence d'un état mental en nous plaçant dans un état conscient qui lui ressemble suffisamment. Autrement dit, on peut affirmer que l'imagination par la perception est purement physique tandis que celle par empathie relève tout bonnement du mental. Ce qui fait que la relation corps-esprit est à la fois nécessaire et contingente « en raison de l'indépendance mutuelle des différents types d'imagination »⁹¹ nous dit l'auteur.

91. Idem, p. 401.

2- LE TRAITEMENT DU PHYSICALISME

Le souci d'objectivité des théories physiques rime avec l'élimination pure et simple des points de vue dans l'explicitation des phénomènes. Ces derniers sont abordés dans un angle objectif. Alors que l'expérience subjective est intrinsèquement rattachée à un point de vue qui en constitue l'essence. Ce qui fait que le physicalisme est inapplicable à l'étude de l'expérience consciente qui requiert un point de vue subjectif. De là, peut-on en tirer comme conclusion que « le physicalisme doit être faux »⁹² ? Nagel répond par la négation car il considère que ce serait une erreur de déclarer le physicalisme comme totalement faux ou dénué de sens. En effet la fausseté du physicalisme reste à être prouvée puisqu'à l'heure actuelle, aucune preuve ou théorie scientifique observable et défendable sur la manière dont il pourrait être vrai n'existe. Le physicalisme est ainsi une théorie inadéquate à l'expérience consciente et qui reste jusque là une position incompréhensible. Mais si le physicalisme ne peut pas être déclaré comme faux, il ne peut pas non plus être approuvé aussi facilement. Car on ne voit pas comment ses affirmations du genre : « les états mentaux sont des états du corps ; les événements mentaux sont des événements physiques »⁹³ sont vraies. Ce qui pose le problème de la clarté des mots « est » et « sont » qu'utilise le physicalisme pour rendre compte de l'égalité des phénomènes physiques et mentaux. Mais Nagel estime que c'est plutôt « la clarté apparente du mot est qui est trompeuse »⁹⁴. C'est alors qu'il donne l'exemple « X est Y » pour illustrer la fausse apparence qu'affiche le verbe être. Ainsi lorsque les deux éléments X et Y sont assez semblables, le point de convergence entre leurs références propres est facile à percevoir. Cependant, s'ils ne présentent aucune similitude, on ne peut nullement saisir la nature de leur point de convergence ou même comprendre la façon dont ce point pourrait être atteint. Et si on ramène le problème à la question de

92. Ibid.

93. Ibid.

94. Ibid.

l'égalité phénomène mental et phénomène physique comme le préconise le physicalisme, il nous manquera toujours le cadre référentiel qui nous permettrait de le comprendre. Nagel confirme cette pensée en affirmant que « sans un tel cadre, l'identification serait entourée d'un air de mysticisme »⁹⁵. En effet nous ne disposons d'aucune idée de ce que pourrait être la référence commune entre le physique et le mental, ni même du comment leurs références pourraient se rejoindre. Le problème renferme ainsi un « parfum magique » car il figure parmi les vérités auxquelles nous devons croire sans pour autant les comprendre. La compréhension du sens véritable du verbe être fait défaut lorsqu'on affirme qu'un phénomène mental est un phénomène physique du fait qu'on ne maîtrise pas selon les mots de Nagel « l'arrière-plan théorique nécessaire »⁹⁶ à cette compréhension. Tout le problème constitue le point de référence qu'il y'aurait entre les deux éléments et que le verbe être ne parvient pas à faire comprendre.

Toutefois, Thomas Nagel revient à la fin de son exposé en disant qu'il existe cependant « de bonnes raisons de croire en la vérité de choses que nous ne comprenons pas »⁹⁷. Pour prouver l'existence de phénomènes que l'on ne peut pas comprendre exactement mais que nous croyons vrais, Nagel donne l'exemple de la chenille enfermée dans une boîte qui devient un papillon. Une personne qui ne sait pas que les insectes se métamorphosent serait tentée de croire que la chenille est devenue le papillon « sans savoir en quel sens il peut en être ainsi »⁹⁸. De la même manière nous ne sommes pas à l'heure actuelle en mesure de dire en quel sens le physicalisme est vrai car nous ne le comprenons pas véritablement dans sa totalité exacte. Ces bonnes raisons de croire en une chose sans pour autant la comprendre qu'invoque Nagel se retrouvent également chez Donald Davidson. Pour ce dernier, les états mentaux devraient pouvoir être décrits physiquement étant donné que leurs causes et leurs effets sont physiques. Il devrait alors pouvoir exister selon lui une théorie psychophysique générale qui traiterait des

95. Idem, p. 402.

96. Ibid.

97. Ibid.

98. Ibid.

causes et des effets des événements mentaux. Ce qui n'est cependant pas le cas. Alors les bonnes raisons de Nagel et Davidson nous amènent à croire que le phénomène du mental soit rattaché physiquement au corps sans pour autant pouvoir l'expliquer en des termes scientifiques. On se contente ainsi de théories inexplicables, non prouvées, incomplètes et incompréhensibles.

La grande « question fondamentale » qui revient et qui donne au problème toute sa complexité est de déterminer le caractère objectif des expériences conscientes. Ce double caractère objectif et subjectif des faits de l'expérience constitue le grand problème de la relation entre le corps et l'esprit. Une « description physique » de cette relation se doit alors de comprendre que l'expérience subjective contient également un processus physique non négligeable. Il s'agit de comprendre qu'on note en l'Homme la présence de deux entités totalement hétérogènes que sont l'esprit immatériel et le corps matériel. Ainsi, toute expérience humaine qui renferme « un processus objectif peut avoir une nature subjective ».⁹⁹ C'est effectivement cette mode d'appréhension qui permet de bien comprendre le problème de la relation corps-esprit, c'est-à-dire en l'abordant à la fois subjectivement et objectivement.

99. Idem, p. 403.

TROISIEME PARTIE

I- LA SOLUTION SPECULATIVE DE NAGEL

1- LA NOUVELLE METHODE

Nagel va terminer son texte « Quel effet cela fait, d'être une chauve-souris ? » par ce qu'il appelle lui-même « une proposition spéculative »¹⁰⁰. En effet, il pense pouvoir aborder d'une autre manière le problème du rapport corps-esprit ou de celui de l'objectif et du subjectif. Il s'agit ainsi d'aborder le problème de cette relation subjectif-objectif différemment par rapport aux traitements des théories physicalistes ou réductionnistes. Pour cela, Nagel propose de laisser de côté, de manière temporaire, cet abîme qui existe entre les deux entités « objectif et subjectif ». Le but étant d'arriver à « une compréhension plus objective du mental »¹⁰¹ comme il l'affirme lui-même. Ceci constitue le défi que Nagel va tenter de relever. Etant donné qu'à heure actuelle de la recherche scientifique, il n'existe aucune méthode qui permettrait d'appréhender la subjectivité de l'expérience consciente, son objectif est de trouver des concepts nécessaires à cette compréhension. Nous ne disposons ainsi d'aucun moyen d'accéder à la totale subjectivité ou la conscience à la première personne d'une chauve-souris ou d'une quelconque autre espèce animale ou extraterrestre. Seule l'imagination fait office de moyen assez satisfaisant avec la perception et l'empathie combinées aux savoirs scientifiques. Dans ce cas, il est bien possible pour deux êtres de se comprendre s'ils ont le même type de subjectivité, en s'imaginant l'un à la place de l'autre. Mais pour deux êtres dont le type de subjectivité ou la conscience perceptive est totalement différent, tel que l'homme et la chauve-souris, il est impossible de s'imaginer l'un à la place de l'autre. En effet, l'imagination est limitée aux bornes de notre champ perceptif. La « nouvelle méthode »¹⁰² de Nagel se voudra alors débarrassée de toute forme d'imagination,

100. Ibid.

101. Ibid.

102. Ibid.

d'empathie ou d'adoption du point de vue du sujet expérimental. Il s'agit alors de se créer une toute nouvelle « phénoménologie objective »¹⁰³ qui permettrait de faire comprendre le caractère subjectif de certains phénomènes à des individus qui ne pourront jamais accéder à ces phénomènes puisqu'ils sont incapables d'avoir ces expériences. Une phénoménologie pareille permettrait à l'homme d'accéder à la subjectivité des expériences de la chauve-souris. Et de comprendre une bonne fois leur système de perception par sonar de manière subjective. Mais, il serait plus judicieux de débiter l'expérimentation de cette nouvelle phénoménologie par les êtres humains, nous dit Nagel.

103. Ibid.

2- L'EXPERIMENTATION

Pour illustrer son idée sur sa nouvelle phénoménologie, Nagel va proposer l'exemple de la personne aveugle de naissance. A partir de ce dernier, il va tenter de mettre en place des concepts nécessaires à la compréhension de l'effet que « cela fait de voir »¹⁰⁴. Malgré l'ampleur du travail à faire pour décrire convenablement cet effet à un aveugle, il est bien possible de surmonter le problème. Il s'agira en effet de la création d'une nouvelle méthode toute particulière qui partirait d'un point de vue totalement objectif et scientifique, pour aller vers la compréhension théorique de la subjectivité. Cette théorie devrait différer des analogies du genre « rouge est comme le son d'une trompette »¹⁰⁵ qui ne servent pas à grand chose. Elle se doit alors d'être d'une grande très précision dans son objectivité. Cette phénoménologie objective devrait permettre la compréhension des phénomènes tels que les expériences conscientes de la chauve-souris d'une manière très objective. Il serait possible ainsi d'acquérir objectivement une connaissance théorique et scientifique précise concernant le système perceptif de cet animal mammifère. Il s'agit pour la phénoménologie de Nagel de suspendre temporairement cet aspect subjectif des phénomènes dans le souci d'instaurer une « discussion objective »¹⁰⁶ sur les choses. Il préconise alors de mettre en place des concepts nouveaux qui permettront de comprendre la manière de voir et de sentir des chauves-souris en écartant toute forme de subjectivité ou de point de vue particulier. Une connaissance à la troisième personne qui renseignerait plus précisément sur le système d'appréhension de l'environnement de la chauve-souris. Et qui nous permettrait d'imaginer et de déduire avec plus de logique et d'authenticité, l'effet que cela fait d'être une chauve-souris. On accèderait ainsi au type de perception du mammifère volant par une démarche purement objective. Nagel va même jusqu'à

104. Idem, p. 404.

105. Ibid.

106. Ibid.

affirmer que cette connaissance objective et à la troisième personne pourrait nous permettre d'acquérir « une sorte de compréhension même de notre propre expérience »¹⁰⁷. Cette phénoménologie peut également nous faire accéder en partie aux expériences d'autres espèces comme la chauve-souris ou des martiens grâce à son objectivité qui le rend intelligible à tout le monde. De plus, cette théorie nagelienne présente un grand intérêt tant du point de vue scientifique que philosophique. En effet, elle rendrait meilleure l'intelligibilité et la compréhension du « fondement physique de l'expérience »¹⁰⁸. On parviendrait alors à décrire objectivement de faits relevant de l'expérience subjective afin qu'ils soient compréhensibles à quiconque qui serait intéressé à des « explications de type plus familier »¹⁰⁹ ainsi que l'affirme Nagel. Ce qui constituerait une véritable avancée dans le champ de la réflexion objective scientifique.

Toutefois, cette proposition spéculative, quel que soit son degré de scientificité, faible ou satisfaisant, elle constitue une avancée par un nouveau chemin pour arriver à la compréhension du problème entre le subjectif et l'objectif. Tout le contraire des théories physicalistes qui ne se consacrent pas suffisamment à cet aspect du problème qui constitue le noyau du « problème de la relation corps-esprit »¹¹⁰. Autrement dit, tant que le physicalisme n'aura pas intégré dans ses investigations ce double aspect qu'est l'objectif et le subjectif, elle passera toujours à côté de l'essentiel du problème corps-esprit.

107. Ibid.

108. Ibid.

109. Ibid.

110. Ibid.

II- COMMENTAIRES

La question de la relation corps-esprit constitue un problème central dans la tradition philosophique. Elle a connu des traitements divers surtout avec les philosophes et les scientifiques des temps modernes. Et le texte « Quel effet cela fait, d'être une chauve-souris ? » de Thomas Nagel a constitué un tournant important dans ce questionnement sur le rapport corps-esprit. Certains penseurs vont se ranger dans son camp pour rejeter le physicalisme et défendre des thèses antiréductionnistes. Parmi ces derniers penseurs, nous pouvons citer F. Jackson qui dans un de ses articles dénommé « Epiphénoménal Qualia », *Philosophical Quarterly*, 32, 1982, traite de l'argument de la connaissance. Jackson va rigoureusement rejeter cet argument de la connaissance qui voudrait que les qualia soient des états physiques. Et étant donné qu'on sait tout des états physiques alors forcément les qualia n'ont aucun mystère pour nous. Ce qui rend nul toute l'importance du caractère subjectif que l'on attribuait aux qualia puisqu'ils peuvent être étudiés au même titre que les phénomènes physiques. Dans la perspective de manifester son objection à cette théorie de la connaissance, Jackson propose l'exemple fictif de Mary. Mary est une brillante scientifique spécialisée en neurophysiologie de la vision. Dans l'hypothèse de Jackson, on considère que depuis sa naissance, Mary est restée enfermée dans une pièce en noir et blanc. Toutefois, elle acquiert toutes les informations et propriétés physiques des différentes couleurs qui existent sans jamais quitter sa pièce en noir et blanc. Alors la question qui se pose est de savoir si Mary, une fois confrontée au monde réel, apprendra ou non quelque chose de nouveau en voyant les couleurs. La réponse est oui selon Jackson. En effet, la scientifique malgré toutes les données dont elle disposait, apprendrait l'effet que cela fait de voir de la couleur. On voit ainsi avec cet exemple que « les aspirations réductrices de toute théorie physicaliste se briseront, inassouvies, sur l'écueil des qualia subjectif »¹¹¹ nous dit Pinkas dans *La matérialité de l'esprit*. Il est donc clair que les qualia ne se résument pas simplement à des états

111. Pinkas, (D): Op. cit., p. 163.

physiques puisque, quelles que soient la précision et la teneur des connaissances acquises par Mary, elle aura bien appris quelque chose en voyant de la couleur. Jackson rejoint ainsi Nagel dans son projet de rejet du physicalisme et insiste sur l'importance des états mentaux ou des qualia. Et Pinkas dans son ouvrage La Matérialité de l'esprit revient pour nous dire que la thèse de Jackson est que : «lorsque nous aurons assimilé toute l'information physique et imaginable, nous n'aurons encore aucune idée de ce que sont qualia, à moins que nous ne le sachions déjà pour en avoir fait l'expérience »¹¹². Ainsi, malgré toutes les connaissances physiques possible, on ne peut pas acquérir ce que Nagel appelle « l'effet que cela fait » ou ce que Jackson considère comme l'aspect expérientiel des phénomènes sans l'avoir expérimenté. Les deux penseurs s'accordent parfaitement sur le rejet du physicalisme qui ne peut pas être vrai dans la mesure où il ne rend jamais compte des états mentaux ou des qualia du sujet pensant.

112. Idem. p. 163.

III- CRITIQUES

A l'inverse de Nagel et de ses partisans qui rejettent le physicalisme, on note d'autres philosophes qui vont s'opposer de par leurs théories aux thèses antiréductionnistes. Ces derniers philosophes vont tenter d'éliminer tout bonnement ce gouffre explicatif qui existerait entre la réalité matérielle du cerveau et la part subjective et phénoménale de la conscience qui est par essence immatérielle. Ces penseurs ne s'accordent pas avec Nagel et ses partisans sur la thèse de l'impossibilité d'expliquer physiquement ou scientifiquement un phénomène subjectif. Pour eux, la conscience subjective peut bien être abordée par l'étude scientifique. Et parmi les plus grands défenseurs de cette position, on peut citer le philosophe américain John Searle, fervent partisan de l'énergétisme. En effet Searle conçoit la conscience comme une propriété du cerveau voire un phénomène biologique naturel. Ce qui élimine toute forme de dualité entre deux entités : l'esprit et le cerveau. Il explique cette relation corps-esprit sous une forme causale car il pose le cerveau comme la cause de l'esprit et considère l'esprit comme une caractéristique du cerveau. Ainsi, contrairement à Nagel, Searle pense que c'est le cerveau qui constitue la cause des états de conscience. Toutefois il admet que nous ne sommes pas actuellement proches de savoir comment le cerveau humain marche exactement. Pour revenir sur la possibilité d'avoir une connaissance objective d'un phénomène subjectif, John Searle propose l'exemple de la douleur. Cette douleur qui est un phénomène purement subjectif est tout de même étudiée et soignée par la neurologie qui est une science basée sur des connaissances objectives du fonctionnement de l'être humain. La science aura ainsi un apport essentiellement objectif dans un phénomène subjectif comme la sensation de la douleur. Searle considère que la pensée est un phénomène naturel ou biologique au même titre que la digestion. Le mental est alors un résultat des processus neurophysiologiques et plus particulièrement un dérivé des caractéristiques du cerveau. Il concède cependant qu'à l'état actuel du développement de la science, nous ne savons pas comment les propriétés qualitatives subjectives sont engendrées par les processus du cerveau. Mais grâce à des recherches scientifiques plus

avancées, nous le découvrirons forcément selon Searle. Ce dernier s'accorde avec Nagel sur le caractère irréductible de la conscience ce qui maintiendrait l'importance du ressenti à la première personne du sujet pensant. Toutefois, l'irréductibilité ontologique que prône John Searle n'interdit nullement la réduction causale qui voudrait que la douleur soit causée par des états du système nerveux. La théorie émergentiste de Searle conçoit bien que les phénomènes mentaux soient étudiés par une science avec des méthodes objectives. A cet effet, il pense que dans l'avenir, l'explication de la conscience sera biologique ou ne sera pas du tout.

L'avis de Searle est partagé par le philosophe américain Donald Davidson. Ce dernier pense également qu'il faudrait dépasser le réductionnisme tout en restant un partisan du matérialisme ontologique. Davidson pense au même titre que Searle que les états mentaux sont irréductibles mais qu'ils sont supportés par les états physiques sans lesquels ils n'existeraient pas. C'est la théorie de la survenance qui veut que les états mentaux surviennent des états physiques. Il rejette la théorie de l'identité et pose la conscience comme une excroissance des états physiques mais qui reste toutefois différente de ces derniers états.

Dans cette même lancée, on retrouve un autre émergentiste et neuroscientifique Gerald Edelman prix Nobel de médecine en 1972. Sa thèse s'accorde parfaitement avec la pensée de Searle. Pour Edelman également, la douleur qui est un état purement psychologique peut bien être expliquée par un état cérébral objectif. Il se demande alors s'il est possible d'expliquer la conscience scientifiquement, ce qui donne une nouvelle orientation au problème corps-esprit. Pour illustrer sa pensée Edelman propose la métaphore de l'ouragan qu'il va par la suite opposer à celle de la chauve-souris. Dans la fameuse métaphore de l'ouragan, on suppose qu'un brillant scientifique aurait élaboré une théorie assez puissante qui expliquerait la formation des ouragans. Le phénomène de l'ouragan qui est pourtant très complexe serait créé grâce à la dynamique des fluides et à la météorologie. Ce scientifique saurait prédire et décrire toutes les propriétés des ouragans. Cette grande compréhension de la théorie fait qu'on n'a pas besoin de ressentir subjectivement le phénomène pour le décrire convenablement. On n'aurait nullement besoin d'être trempé par la pluie ou être pris dans les vents pour comprendre le phénomène de l'ouragan. Ainsi, il n'est pas nécessaire de ressentir d'une manière subjective un ouragan pour pouvoir comprendre la théorie expliquant leur formation.

De la même manière, une théorie de la conscience n'aura pas besoin de reproduire la part subjective de la conscience. Elle devra uniquement se contenter d'expliquer quand et comment un ouragan apparaît. Il est clair alors que les états psychologiques peuvent être décrits par des états physiques. Ceci s'explique par le fait qu'il n'est pas nécessaire que le mental ressemble au physique auquel il émerge. Et pareillement, pense Edelman, une explosion n'est pas forcément identique à l'explosif qui le produit. La théorie émergentiste d'Edelman rejette ainsi la nécessité de ressentir subjectivement un phénomène pour pouvoir le comprendre et pose la conscience comme une chose qui émerge de l'activité du cerveau.

D'autres penseurs vont encore épiloguer sur ce thème de la conscience et parmi eux on peut citer David Chalmers. Il distingue dans l'étude scientifique de la conscience deux types de problèmes. D'abord le problème facile qui constitue l'étude des propriétés d'accès de la conscience et ensuite le problème difficile qui est l'étude des propriétés phénoménales. Pour Chalmers le second problème reste tout entier car il présente un caractère insoluble et inexplicable. Chose que rejette totalement Daniel Dennett qui soutient que les qualia ou la conscience phénoménale sont des phénomènes illusoires qui n'existent pas. Ces questions, pensent certains scientifiques, devraient être abandonnées ou laissées aux philosophes. Et amener ainsi le sujet de la conscience sur un plan purement expérimental. Le matérialisme éliminativiste du couple neurophilosophe Patricia et Paul Churchland va tout bonnement prôner l'élimination du mental. Dans son ouvrage Neurophilosophie : vers une science de l'esprit cerveau, Patricia Churchland met en place des concepts neurologiques nouveaux, amenés à remplacer les concepts psychologiques de la philosophie traditionnelle qui, selon elle, doit disparaître. L'abandon de cette philosophie est dû au fait qu'elle est fausse et relève de la psychologie populaire. On ne parlera alors plus de réduction, mais d'une élimination purement et simplement du mental pour ne considérer comme réels que les états physiques.

CONCLUSION

Le texte « Quel effet cela fait, d'être une chauve-souris ? » extrait de l'ouvrage Questions mortelles de Thomas Nagel constitue aujourd'hui un grand classique vu le nombre de commentaires et de critiques qu'il a suscités. En partant d'une discussion sur la relation corps-esprit ayant pour principal thème d'éclaircir le rapport entre la subjectivité et l'objectivité de la conscience, Nagel montre l'inaccessibilité de la subjectivité. En effet, quels que soient les progrès de la science, il est clair que nous n'accéderons jamais à la totale subjectivité ou conscience à la première personne d'une chauve-souris ou d'un martien. A cet effet, Nagel défend dès le début du texte, l'idée selon laquelle la conscience constitue la source des incompréhensions concernant l'explication de la relation entre le corps et l'esprit. Cette question de la conscience qui date de l'antiquité grecque demeure toute entière et continue d'animer le champ de la philosophie de l'esprit. A cet effet, plusieurs théories explicatives ont été avancées dans ce débat qui reste toujours ouvert. C'est ainsi qu'une vague de théories matérialistes réductionnistes vont tenter d'expliquer cette relation complexe du corps et de l'esprit. Cependant, ces thèses réductionnistes ne vont pas expliquer convenablement cette relation dans son entière exactitude. En effet, ces théories vont réduire l'esprit au corps de la même manière qu'on réduit l'eau à H₂O ou du gène à l'ADN. Et pour Nagel, c'est la présence de la conscience qui rend impossible une telle réduction. C'est également cette conscience qui rend le problème de l'union à la fois intéressant et insoluble puisqu'elle ne se laisse saisir par aucune théorie réductionniste. La conscience est une entité très difficile à définir en ce sens qu'elle constitue le trait le plus important des phénomènes mentaux. Son mode de traitement diffère de l'explication des phénomènes physiques du fait de sa nature privée et accessible seulement du point de vue du sujet conscient. La conscience ou l'expérience consciente est défini par Nagel comme étant l'effet que cela fait à un être vivant d'être cet être vivant. C'est-à-dire une conscience de soi, de sa subjectivité ou comme le nomme Nagel « le caractère subjectif de l'expérience ». Ainsi, ce caractère subjectif de l'expérience ne peut pas être saisi en termes de dispositions ou en termes fonctionnels à cause de sa nature insaisissable et inexplicable par des analyses réductrices. L'irréductibilité des concepts subjectifs à des états physiques s'explique par le fait que la subjectivité soit fortement rattachée à un point de vue unique et particulier. C'est cette explication à la première personne qui ferait défaut aux analyses physiques et objectives des phénomènes. Il s'agira alors pour Nagel dans sa problématique, de

montrer que l'expérience consciente subjective qui est reliée à un point de vue ne peut en aucun cas être décrite par une théorie objective. C'est en ce sens qu'il propose l'exemple de la chauve-souris pour prouver le lien entre subjectivité et point de vue d'une part et montrer l'importance des traits subjectif de la conscience d'autre part. Le choix de la chauve-souris s'explique par le caractère suffisamment proche et suffisamment éloigné de l'animal par rapport à l'espèce humaine. Nous disposons d'une bonne connaissance des états physiques de ce mammifère avec une totale maîtrise de son système d'appareillages sensoriels basés sur l'écholocalisation par sonar. Toutefois, il ne suffit pas de connaître la physiologie du système de perception de la chauve-souris pour accéder à la subjectivité de ses expériences conscientes. Il n'est possible en effet, qu'une mise en situation grâce à l'imagination combinée à un certain savoir scientifique. Il s'agira alors d'extrapoler pour atteindre la subjectivité de l'animal à partir de notre propre expérience humaine. Ainsi, malgré son caractère assez limité, l'imagination permet de tirer de grandes conclusions générales sur la conception schématique de l'effet que cela fait d'être une chauve-souris. Et pour illustrer encore davantage cette inaccessibilité à certains faits subjectifs, Nagel développe l'hypothèse des martiens et des chauves-souris intelligentes. Ces extraterrestres nous dit-il, ne pourront comprendre des humains que quelques types généraux tels que la perception et l'appétit, mais jamais la totale subjectivité humaine. Cette impossibilité s'explique par la relation qui existe entre les faits et les systèmes conceptuels qui les conçoivent. En effet, nous ne possédons pas les concepts subjectifs nécessaires à la représentation ou à la compréhension de l'expérience de perception de la chauve-souris. Ainsi, le physicalisme qui était jadis approprié à l'étude des états physiques devient caduc et inadéquat à la description des états subjectifs. La réduction psychophysique de la conscience se pose alors comme impossible. Elle n'est pas pour autant fausse, mais juste incompréhensible à l'heure actuelle puisque nous ne disposons pas du cadre théorique qui nous permettrait de saisir comment les phénomènes mentaux sont des phénomènes physiques. Face au constat de l'échec du physicalisme dans l'explication du problème de l'union, Nagel développe une nouvelle phénoménologie objective qui ne dépend ni de l'empathie, ni de l'imagination mais permet d'accéder au type de perception de la chauve-souris. Il s'agit d'une méthode qui traiterait objectivement le caractère subjectif de l'expérience du sujet. Cette proposition spéculative rendrait la subjectivité de la

conscience accessible à quiconque même s'il n'est pas capable de les expérimenter. Malgré le nombre important des commentaires dont elle a fait l'objet, la phénoménologie nagelienne n'échappe pas pour autant aux vives critiques des émergentistes et autres neuroscientifiques.

Avec la philosophie de l'esprit, on s'aperçoit que le phénomène de la conscience est très compliqué et encore plus difficile à expliquer. En effet, au cours du processus de son explication, des courants apparaissent et disparaissent assez régulièrement mais de nouvelles découvertes apportent plus ou moins d'informations sur le débat de la conscience. La contribution de Thomas Nagel avec son fameux texte « Quel effet cela fait, d'être une chauve-souris ? », va fortement marquer l'histoire de la philosophie de l'esprit en ce qu'il pose de nouvelles bases sur la manière d'appréhender le problème de l'union.

En fin de compte, on peut se référer à la fameuse maxime qui dit que le fait qu'une vérité soit difficile à découvrir ne prouve nullement qu'il n'y ait pas de vérité à découvrir. Ce qui montre que le projet d'explication scientifique de l'esprit est énorme et est loin d'être résolu. A cet effet, on peut espérer que la question se résoudra dans l'avenir seulement grâce à des études plus approfondies sur la nature de la conscience. Ainsi, le problème de l'union s'expliquera sans doute si l'on continue à l'étudier, de la même manière que la cause de la vie a été expliquée par la biologie.

BIBLIOGRAPHIE

- Nagel, (Th) : « Quel effet cela fait, d'être une chauve-souris ? » in Question mortelles. Paris : PUF, 1983.
- Descartes, (R) : Méditations métaphysiques. Paris : Quadrige/Puf, 2004.
- Hume, (D) : Traité de la nature humaine. Livre I : De l'entendement et appendice. Paris : Flammarion, 1995.
- Husserl, (Ed) : Méditations cartésiennes. Introduction à la phénoménologie. Paris : Vrin, 1966.
- Platon : Apologie de Socrate, Criton-Phédon. Paris : librairie générale française, 1992.
- Pinkas, (D) : la matérialité de l'esprit. La conscience, le langage et la machine dans les théories contemporaines de l'esprit. Paris : la découverte, 1995.
-